

LA CONTEMPLATION FRANCISCAINE

Introduction à la Retraite : La veille au soir

1^{er} JOUR : (p. 7-14)

Étape 1 : *L'Intériorité : don et vocation franciscaine*

- 1) L'intériorité chrétienne
 - a) les symboles évangéliques de l'intériorité
 - b) l'heure où les symboles s'éclairent : évangile de saint Jean
- 2) Le vécu franciscain de l'intériorité :
 - a) l'enseignement de François et de Claire
 - b) le symbole du *trésor*: Celui qui nous habite
 - c) le regard de foi et le symbole du *miroir*: Celui que nous reflétons.

2^e JOUR : (p. 15-20)

Étape 2 *La Contemplation franciscaine*

- 1) La contemplation par la connaissance de soi:
notre dignité baptismale d'image de Dieu

3^e JOUR : (p. 21-25)

- 2) La connaissance de nous-mêmes par notre fragilité

4^e JOUR : (p. 26-31)

- 3) Le don de l'humilité chrétienne

5^e JOUR : (p. 32-39)

- 4) La contemplation de Jésus pauvre et humble
- 5) Contempler chaque jour par l'*opération de l'Esprit Saint*
 - a) le désir de contempler Dieu
 - b) Jésus tourné vers le Père. Sa contemplation, notre modèle.

6^e JOUR : (p. 40-48)

- c) désirer *avoir l'Esprit de Jésus:*
Le mystère pascal de l'acte contemplatif chrétien.

7^e JOUR : (p. 49-57)

Étape 3 *L'Union à Dieu*

- a) prier d'un coeur pur
- b) la vigilance du cœur
- c) cultiver le silence intérieur

La force missionnaire de l'Amour intérieur

Introduction à la Retraite : (Veille au soir)

*Dieu nous a sauvés, et il nous a donné une vocation sainte,
non pas à cause de nos propres actes,
mais à cause de son projet à lui et de sa grâce.
Cette grâce nous avait été donnée dans le Christ Jésus avant tous les siècles,
et maintenant elle est devenue visible à nos yeux,
car notre Sauveur, le Christ Jésus, s'est manifesté en détruisant la mort,
et en faisant resplendir la vie et l'immortalité par l'annonce de l'Évangile. (2Tm 1, 9-10)*

Le Concile Vatican II reprend très intensément ces réalités chrétiennes de notre être sauvé : (Lumen Gentium 121-123)

Maître divin et modèle de toute perfection, le Seigneur Jésus a prêché à tous et chacun de ses disciples, quelle que soit leur condition, cette sainteté de vie dont il est à la fois l'initiateur et le consommateur : « Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5, 48). Et en effet à tous il a envoyé son Esprit pour les mouvoir de l'intérieur à aimer Dieu de tout leur cœur, de toute leur âme, de toute leur intelligence et de toutes leurs forces (cf. Mc 12, 30), et aussi à s'aimer mutuellement comme le Christ les a aimés (cf. Jn 13, 34 ; 15, 12).

Appelés par Dieu, non au titre de leurs œuvres mais au titre de son dessein gracieux, justifiés en Jésus notre Seigneur, **les disciples du Christ sont véritablement devenus par le baptême de la foi, fils de Dieu, participants de la nature divine et, par la même, réellement saints.** Cette sanctification qu'ils ont reçue, il leur faut donc, avec la grâce de Dieu, la conserver et l'achever par leur vie. C'est l'apôtre qui les avertit de vivre « comme il convient à des saints » (Ep 5,3), de revêtir « comme des élus de Dieu saints et bien-aimés, des sentiments de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de longanimité » (Col 3, 12), portant les fruits de l'Esprit pour leur sanctification (cf. Ga 5, 22 ; Rm 6, 22). Cependant comme nous nous rendons tous fautifs en bien des points (cf. Jc 3, 2), nous avons constamment besoin de la miséricorde de Dieu et nous devons tous les jours dire dans notre prière : « Pardonne-nous nos offenses » (Mt 6, 12).

Vocation sainte... *vocation divine*, voilà comment sainte Claire d'Assise, dans l'écrit de sa 2^e lettre, qualifie elle aussi notre destinée chrétienne, évangélique, à la suite du Christ Jésus, le Fils Bien-aimé. La sainte d'Assise nous assure encore, en l'une de ses dernières lettres, que *la contemplation nous refait (4^e L)*. Ce regard posé sur Dieu, constamment orienté et ajusté, nous refait chaque jour en l'unité de cette vocation divine qui est notre héritage. Le travail intérieur de la contemplation nous transforme peu à peu à l'image de Celui qui, de toute éternité, nous a créés et aimés en son Fils unique.

Un thème privilégié inspire cette retraite: *la contemplation*. Pour préciser encore mieux ce thème si vaste de la contemplation, comme expérience chrétienne, est offert ici quelques pistes de réflexions très proches des sources franciscaines, les écrits de François, de Claire et de Bonaventure. D'autres sources seront puisées au trésor commun de l'Église, pour mieux cerner le caractère franciscain de notre vécu contemplatif.

Notre parcours aura ses étapes. Ces jalons de réflexions nous mèneront jour après jour vers

l'acte contemplatif lui-même, c'est-à-dire, notre rencontre personnelle avec le Dieu vivant qui nous habite.

Tout le mystère de l'Église est présent dans cette rencontre, comme le fut celle de Jésus avec son Père, durant sa vie terrestre; comme le fut celle de Moïse, parlant face à face avec Dieu, un ami avec son ami; comme Claire et François l'ont vécu si souvent; comme chacun de nous l'expérimentons chaque jour par l'oraison, par l'Eucharistie, sacrement par excellence de la Rencontre, celle de l'Église et celle de chacun de ses membres. Le regard contemplatif de la rencontre est vraiment un don de Dieu à l'humanité, et dont l'Église, d'âge en âge, est le miroir.

Il y a beaucoup de chemins de contemplation, même dans l'école franciscaine, par exemple : Dieu qui nous parle par sa création, ses oeuvres. Dieu nous attire cependant dans un lieu plus près de lui : notre coeur. C'est ce que nous approfondirons avec la grâce de Dieu.

Voici les trois étapes du parcours de cette retraite:

1- D'abord connaître le lieu privilégié de notre contemplation: notre propre coeur, donc une réflexion préalable sur l'intériorité comme don et vocation franciscaine. Nous verrons comment l'Évangile offre les symboles de l'Intériorité, puis leur réalisation dévoilée et enseignée par Jésus lui-même en l'évangile de saint Jean. Et, en écho de cet enseignement de Jésus, l'intériorité enseignée par François et Claire.

Ce sera la réflexion nécessaire du *premier jour*.

2- La seconde étape, plus étendue, nous conduira dans l'acte contemplatif lui-même, dans sa préparation et son progrès. Cette réflexion requiert l'attention des *cinq jours suivants*, ainsi parcourue :

Comme toute rencontre vraie et fructueuse il y faut

a) une certaine connaissance de soi-même, c'est-à-dire connaître :

Ma dignité d'enfant de Dieu,

Ma fragilité en regard de cette dignité.

b) demander le don de l'humilité chrétienne (se vêtir) qui nous ajuste à Dieu,

c) regarder la contemplation de Jésus pauvre et humble, le miroir.

d) laisser agir l'opération de l'Esprit Saint dans l'acte contemplatif lui-même.

L'acte contemplatif est mystère pascal qui nous conforme au Christ.

3- La troisième étape, *septième jour*, nous retiendra en la réalité de l'Union à Dieu, et ses moyens quotidiens: prière du coeur, vigilance intérieure, silence intérieur.

Cette dernière étape nous entraînera dans la force missionnaire de cet Amour intérieur, fruit de l'Union contemplative.

Autant que possible, les exposés qui suivent demeurent concrets, car ce thème de la contemplation a ses dangers, même ses dangers contemporains, comme, par exemple: une certaine sublimation du langage, une certaine tendance à intellectualiser son processus, ou au contraire à

rejoindre trop facilement la dévotion sensible ou sentimentale. L'amour du Christ qui nous unit nous aidera à rester tout près de l'expérience, de ce que nous pouvons dire dans la vérité de cette *sagesse du coeur* qui aime, et contemple en aimant.

«Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux.»

Ce lien entre nous est donc déjà aussi un acte contemplatif, en son Nom. Jésus disait aussi dans ce même passage (Mt 18,19-20):

«Je vous le déclare encore, si deux d'entre vous, sur la terre, se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux.»

Demandons-lui donc mutuellement ce don de la contemplation chrétienne qui nous fera atteindre cette *plénitude* de nous-mêmes, telle que voulue par notre Père lorsqu'il nous a créés. Ce que nous chantons et demandons en Église, au cantique des Vêpres:

*«Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ,
Il nous a choisis en lui avant la fondation du monde,
pour que nous soyons saints et irréprochables
sous son regard dans l'Amour. (Ep 1,3-4)*

Sous ce regard de Dieu qui, le premier, nous crée, nous refait et nous transforme chaque jour en nous contemplant, accueillons déjà sa grâce qui nous rend disponibles avec son Fils, dans l'Esprit Saint, notre Maître intérieur.

[PRIÈRE de saint François]

Dieu tout-puissant, éternel, juste et miséricordieux,
donne-nous, à nous misérables, à cause de toi-même,
de faire ce que nous savons que tu veux,
et de toujours vouloir ce qui te plaît,
afin qu'intérieurement purifiés,
intérieurement illuminés
et embrasés du feu de l'Esprit-Saint,
nous puissions suivre les traces
de ton Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus-Christ,
et par ta seule grâce parvenir jusqu'à toi, Très-Haut,
qui, en Trinité parfaite et en simple Unité,
vis et règnes et es glorifié, Dieu tout-puissant,
pour tous les siècles des siècles. Amen.

1^{er} JOUR :

L'INTÉRIORITÉ: DON ET VOCATION FRANCISCAINE

Voici le souhait de l'apôtre Paul, dans sa prière pour chacun des chrétiens:

«Je fléchis les genoux en présence du Père. Qu'il daigne vous armer de puissance par son Esprit pour que se fortifie en vous l'être intérieur». (Ep 3,14-16).

L'intériorité chrétienne - avant d'être vécue dans le charisme franciscain - fait partie de l'expérience personnelle lorsque le mystère pascal de Jésus traverse et transfigure chacune de nos vies.

L'intériorité, c'est d'abord, à la suite des événements de notre vie, cette conscience toujours plus approfondie que nous avons de notre union vitale, de notre "incorporation" au Christ Sauveur, le Premier-Né de toutes créatures nouvelles. (Col 1)

Mais cette intériorité même dépasse aussi tout ce que je peux humainement en comprendre. Par la foi, la Parole de Dieu me révèle justement de Lui

«qu'Il est plus grand que notre coeur» (1 Jn 3,20) et

«qu'Il agit en nous bien au-delà, infiniment au-delà de ce que nous pouvons concevoir» (Ep 3,20).

Selon ce qui m'est possible, dans la foi, j'essayerai donc d'approfondir avec vous cette réalité extraordinaire mais si quotidienne, de notre intériorité chrétienne, aidée en cette réflexion par la lumière franciscaine des écrits de François et de Claire.

1) L'INTÉRIORITÉ CHRÉTIENNE

Précisons d'abord le sens où sera compris ici le mot "d'intériorité". Dans le langage contemporain, ce mot suscite plusieurs interprétations: il veut désigner, tantôt, la réalité de "l'intimité personnelle"; ou encore, tout ce qui achemine vers la connaissance humaine, psychologique de soi-même. Prendre conscience de soi est une réalité très actuelle avec ses apports enrichissants pour la conduite de notre vie, si elle est bien assumée.

Cependant, l'intériorité chrétienne, telle que nous l'approfondirons ensemble ici, va plutôt dans le sens d'une "sortie de soi" au-dedans, pour rencontrer l'Autre, Celui qui m'habite depuis mon Baptême et par sa grâce. C'est lui qui, sans cesse, me fait accéder à ce que je suis comme créature nouvelle, et cela, pour sa gloire. Je suis l'oeuvre de son Esprit Saint qui *«prie en moi par des gémissements ineffables»* (Rm 8), non seulement pour moi, mais aussi pour le monde entier. Oeuvre nouvelle, créature nouvelle, être nouveau: voilà cette vocation intérieure de mon être qui ne demande qu'à s'épanouir.

a) *Les symboles évangéliques de l'intériorité:*

Il nous sera bienfaisant ici de parcourir d'une façon brève comment Jésus nous éveille, nous attire, dans son Évangile, à cette dimension intérieure de notre être chrétien. Il le fait par la pédagogie des images et des symboles. Le langage symbolique est tout à fait ajusté à notre nature humaine : il nous aide très efficacement à comprendre, puis à approfondir pour passer d'un niveau à l'autre, de ce qui se voit à ce qui ne se voit pas.

D'abord il nous appelle à intérioriser nos actes, spécialement la prière. Par le symbole du "secret", de la "chambre secrète" (*cryptos*), il nous invite à descendre en nous-mêmes, dans cette profondeur cachée du coeur où seul pénètre le regard de Dieu.

« Pour toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte, et prie ton Père qui est là, dans le secret. Et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra » (Mt 6,6)

Plus loin, le Christ nous éveille au "trésor caché", à l'image du "coeur":

« L'homme bon, du bon trésor de son coeur, tire ce qui est bon... » (Mt 12,35).

Et il explique:

« Là où est ton trésor, là aussi sera ton coeur » (Mt 6,21).

Ce "trésor caché" du "coeur" c'est la conscience personnelle, sa capacité à aimer, éveillée par l'amour même de Dieu, donc son ROYAUME caché au dedans du coeur humain. La parabole du "trésor caché" le met bien en évidence:

« Le Royaume de Dieu est semblable à un trésor qui était caché dans un champ, qu'un homme vient à trouver. » (Mt 13,44).

À cette découverte, le coeur se réjouit entièrement, il se dépossède de tout pour acheter ce champ en vue du "trésor caché".

Le symbole du "*levain enfoui dans la pâte*" nous montre ce dynamisme interne de l'amour, fruit du Règne de Dieu en nous, qui féconde notre vie jusqu'à ce qu'elle soit "levée" en créature nouvelle.

L'image de "l'oeil" intérieur, c'est la lampe de notre coeur, la conscience éclairée par sa lumière naturelle de la raison, mais aussi par la Parole de Dieu. Notre coeur reflète cette Parole comme en un "miroir", et il s'en éclaire avec profit:

« La lampe du corps, c'est l'oeil. Vois si la lumière oui est en toi n'est pas ténèbres... Si donc ton corps tout entier est lumineux, sans aucune partie ténébreuse, il sera lumineux tout entier. » (Lc 11,34-35).

L'image du "grain", de la "graine tombée" et enfouie dans la "bonne terre", suggère la réceptivité de notre coeur qui, dans la foi même obscure, rumine et laisse s'approfondir en lui la Parole de Salut (Mt 13,31). Ce dernier symbole nous achemine aussi vers le lieu décisif de la "sortie de soi", de cet abandon de nous-mêmes entre les mains de Dieu qui, mystérieusement, nous fait porter des fruits... Car ce même "grain tombé en terre", le Seigneur nous dit que

« s'il meurt, il porte du fruit en abondance ».

Et il nous explique:

«Celui qui aime sa vie, la perd; et celui qui cesse de s'y attacher en ce monde, la gardera pour la vie éternelle » (Jn 12,25).

Ce que Paul reprendra en nous indiquant le sens de cette "sortie de soi" à la rencontre du Vivant:
«Lui, le Christ, est mort pour tous afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes. mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux». Et il conclut: «Si quelqu'un est dans le Christ. c'est une créature nouvelle» (2 Co 5,15.17).

b) L'heure où les symboles évangéliques de l'intériorité s'éclairent

Les évangélistes nous apprennent que Jésus expliquait volontiers le sens des paraboles à ses disciples (Mt 4,34). Mais, au cours de son dernier entretien avec eux, il va jusqu'à leur affirmer que
«L'heure vient où je ne vous parlerai plus en figures, mais je vous entretiendrai du Père en toute clarté» (Jn 16,25).

C'est en Saint-Jean qu'apparaît le sommet du don et de la vocation chrétienne à l'intériorité. Nous éprouvons ici la joie intense que Jésus promet à celui, à celle qui "trouve le trésor caché" de sa présence, de la communion des Trois. Les images deviennent plus suggestives encore, plus porteuses de sens, éclairées par la parole même du Fils:

«Je vous verrai de nouveau, -nous dit-il- et votre coeur sera dans la joie, et votre joie, nul ne vous l'enlèvera » (Jn 16,22).

Ainsi, l'intériorité chrétienne devient à la fois un don et une vocation. Un don, c'est Jésus lui-même qui l'affirme:

«Celui qui m'aime, gardera ma parole, mon Père l'aimera et nous viendrons à lui et nous ferons chez lui notre demeure », (Jn 14,21).

Cette promesse de Jésus est l'appui de notre foi qui nous permet d'avancer en toute sécurité au-dedans de nous-mêmes vers Celui qui nous y attend en nous devançant. Une autre parole de Jésus vient encore ouvrir les yeux de notre coeur à la réalité de sa promesse:

«Ce jour-là, nous dit-il, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, et vous en moi et moi en vous» (Jn 14,20).

Le Seigneur lui-même prie pour intensifier cette présence en nous:

«Père juste, ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux » (Jn 17,26).

L'intériorité chrétienne c'est donc l'espace, ce champ de notre esprit, de notre coeur, de notre conscience où la réalité de l'amour du Christ pour nous peut prendre racine et demeurer, se développer et donner ses fruits.

« *Que se fortifie en vous l'être intérieur, que le Christ habite en vos coeurs par la foi et que vous soyez enracinés, fondés dans l'amour...* », nous résume l'Apôtre (Ep 4,16-17). L'intériorité est en ce sens vocation à répondre à cet amour, à favoriser sa croissance. Cette intériorité est "synergie", c. à d. énergies conjointes, celle de Dieu en moi et celle de ma liberté et de ma volonté en Lui, désireuse d'intensifier par sa grâce cette rencontre et cette union.

François et Claire, si fidèles à puiser aux sources de l'Évangile, ont des expressions très imagées pour décrire ce don de l'intériorité chrétienne, pour nous y appeler comme vocation, et pour nous enseigner comment y marcher en vérité, avec confiance, assurance, joie, et même aisance.

II) L'EXPÉRIENCE FRANCISCANE DE L'INTÉRIORITÉ

A) L'enseignement de François et de Claire

À ce sujet, le langage de sainte Claire nous enseigne. Voici ce qu'elle en écrit dans sa 3e lettre:

« Il est clair que, par la grâce de Dieu, l'âme fidèle qui est la plus digne des créatures, est plus grande que le ciel, puisque les cieux, avec les autres créatures, ne peuvent contenir le Créateur, et seule l'âme fidèle est sa demeure et son siège, et cela seulement par la charité » .(3^e lettre, 21-22)

Elle affirme avec force sa foi:

« Il est clair que, par la grâce de Dieu, l'âme fidèle...est sa demeure... et cela par la charité... »

Les paroles mêmes de Jésus sont l'appui de sa foi:

« La Vérité le dit - nous dit-elle solennellement, et elle cite : « Celui qui m'aime, mon Père l'aimera, et moi aussi je l'aimerai, et nous viendrons à lui et nous ferons chez lui notre demeure ». (3e lettre 23; cf Jn 14,21)

Remarquons ici comment Claire rejoint et complète François dans son Cantique des créatures. Celui-ci avait loué le Dieu puissant par le soleil, la lune, la terre, le cosmos entier... Claire dit que l'âme fidèle est la plus digne des créatures, et cela par la charité qui la rend semblable à Dieu. Sur la fin de sa vie, elle aussi comme François, ajoute sa strophe au Cantique: « *Béni sois-tu, Seigneur, toi qui m'as créée.* » (Vie)

Claire appuie aussi sa conviction sur un fait évangélique, celui de l'Incarnation du Verbe: la glorieuse Vierge l'a porté matériellement.

« Nous aussi, affirme-t-elle, lorsque nous suivons les traces d'humilité surtout et de pauvreté

du Fils de Dieu, nous pouvons toujours le porter, sans aucun doute, spirituellement, contenant celui par qui, toi et toutes choses sont contenues, possédant ce que, par comparaison avec les autres possessions transitoires de ce monde tu posséderas plus fortement. » (3^e lettre 24-26)

Pour mieux profiter de ce don d'intériorité, Claire n'indique qu'une seule condition accessible à tous: aimer! Seule la charité rend l'âme capable de recevoir, de porter Dieu lui-même. Dans cette 3^e Lettre, elle nous y exhorte encore:

« Aime totalement celui qui, pour ton amour, s'est donné tout entier » (v.15).

Mais déjà cet amour du Christ pour nous est là et nous attend, bien avant que nous l'attirions en nous par nos actes de charité.

« L'amour de Dieu a été répandu dans nos coeurs par le Saint Esprit qui nous a été donné » (Rm 5,5).

C'est déjà le Seigneur lui-même, agissant en nous, qui nous aime et nous donne d'aimer de sa charité, si seulement nous le voulons bien et nous l'en prions de nous aider à le vouloir.

François lui, est plus explicite encore sur cette synergie de l'amour qui établit la demeure de Dieu en nous. Dans sa première Règle, il nous y exhorte avec une sorte d'intensité insistante:

« Aimons tous, de tout notre coeur, de toute notre âme, de tout notre esprit, de toute notre intelligence, de toutes nos énergies, de tout notre effort, de toute notre affection, de toutes nos entrailles, de tous nos désirs et de toutes nos volontés le Seigneur Dieu qui nous a donné et qui nous donne à tous tout notre corps, toute notre âme et toute notre vie... » .

Plus loin, il ajoute:

« Partout, en tout lieu, à toute heure, et en tout temps, chaque jour et continuellement..., gardons dans notre coeur, aimons, adorons, servons, louons et bénissons, magnifions et rendons grâce au Très Haut et Souverain Dieu éternel. » (1 R 23,8)

B) Le symbole du "TRÉSOR"

1) L'amour intérieur cherche et trouve son appui...

Claire et François expriment leur expérience spirituelle de l'intériorité par le symbole biblique du "trésor". Ce symbole, d'ailleurs, est l'archétype universel de l'intériorité, de la source intérieure. Celano décrit la conversion du jeune François par l'expérience évangélique d'une découverte si forte, si bouleversante qu'elle a transformé son coeur. Et le biographe conclut en ces termes:

«II (François) tient à retenir Jésus Christ au centre de son âme ». Celano explique: « Comme le marchand avisé, il soustrait aux regards des sceptiques la perle qu'il a trouvée, tandis qu'il s'efforce en cachette de réaliser tout son bien pour être en mesure de l'acheter ». À cet ami intime qui l'accompagnait en sa retraite, François «affirme qu'il a découvert un immense et précieux trésor. » (Ce 3,6)

Cette image évangélique de la découverte du trésor, Claire aussi l'exploite dans sa 3^e lettre. Elle estime que c'est une grande sagesse, une remarquable acquisition faisant suite à un bon discernement que de l'avoir trouvé:

«Vraiment, je puis me réjouir, s'écrie-t-elle, lorsque je te vois, soutenue par la sagesse de

Dieu même, embrasser avec l'humilité, la force de la foi et les bras de la pauvreté, le trésor incomparable caché dans le champ du monde et du coeur humain par lequel on achète Celui par qui tout a été fait de rien.» (5-7)

D'autres saints, avant François et Claire, transmettaient leurs conseils sur l'intériorité par ce même symbole évangélique du "trésor". Ainsi saint Isaac le syrien (VIII^e siècle):

« Efforce-toi d'entrer dans le trésor qui est en toi, et tu verras le trésor céleste. Car l'un et l'autre sont un, et tu contemples les deux par la même porte.»

Entrer en soi, favoriser notre capacité intérieure d'aimer et de voir le mystère de Dieu, c'est en fait entrer par "la porte étroite" où il faut s'efforcer de pénétrer pour y demeurer. Le biographe de Claire nous révèle qu'elle enseignait souvent ses soeurs à ce sujet:

« Elle leur enseignait d'abord à chasser de leur âme tout espèce de tumulte pour qu'elles deviennent capables de pénétrer et d'habiter le mystère de Dieu seul ».

(Vie)

Elle-même, Claire, s'exerçait à cette présence intérieure:

« Souvent, nous dit encore son biographe - elle se remettait en mémoire Celui dont l'amour avait imprimé l'image au plus profond de son coeur ».

2) ...l'amour intérieur soulève le Corps

Cette image du Fils «*imprimé au plus profond de son coeur*», Claire en a compris toutes les conséquences ecclésiales. Car cette image du Fils en nous contient aussi l'impression de son Corps, de cette humanité que nous formons tous. Il est étonnant de constater avec quelle perspicacité Claire nous éveille dans cette 3^e lettre à la "réalité du Corps du Christ" (Col 2,17), dans ce même passage où elle se réjouit avec sa correspondante en ce symbole de son amour intérieur, ce "trésor incomparable" qui attire Dieu et le rend présent dans le coeur humain. Elle ne termine même pas sa phrase, mais aussitôt lui affirme cette conséquence :

«...pour utiliser les propres paroles de l'Apôtre (1Cor 3,9; Rm 16,3), je te considère comme une auxiliatrice de Dieu même et celle qui soulève les membres succombants de son Corps ineffable». (3^e lettre 8)

L'Apôtre Paul lui-même nous engage en cette vision intérieure. Il prie Dieu et souhaite que nos yeux intérieurs s'ouvrent pour voir cette réalité:

« Puisse-t-il (le Père de la gloire) illuminer les yeux de votre coeur pour vous faire voir quelle espérance vous ouvre son appel, quels trésors de gloire renferme son héritage parmi les saints, et quelle extraordinaire grandeur sa puissance revêt pour nous les croyants, selon la vigueur de sa force qu'il a déployée en la personne du Christ..., lui, la Tête de l'Église, laquelle est son Corps, la Plénitude de Celui qui est rempli.» (Eph 1,18).

Ici Paul désigne l'Église comme la "Plénitude" du Christ comme en deux autres passages de cette même lettre aux Éphésiens (3,19 et 4,13). C'est le grand mystère où nous pénétrons à la suite du Christ.

Le Seigneur lui-même, au cours de sa dernière prière en présence de ses disciples, leur avait ouvert les dimensions ecclésiales de cette intériorité vécue en lui:

« Père..., que tous soient un. Comme toi tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous afin que le monde croie que tu m'as envoyé. » (Jn 17,21).

C'est là, dit Paul que

«Vous recevrez la force de comprendre avec tous les saints, ce qu'est la Largeur, la Longueur, la Hauteur et la Profondeur, vous connaîtrez l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance et vous entrerez par votre plénitude dans la Plénitude de Dieu » (Eph 3).

Cette "Plénitude de Dieu" c'est justement ce "Corps ineffable".

Le coeur qui aime, possède Dieu en sa communion trinitaire, et aussi le Christ en son mystère ecclésial: il est déjà missionnaire en ce fait même! Ce coeur aimant soulève et attire l'humanité,

«Opérant ainsi sa croissance et se construisant lui-même dans la charité..., pour grandir de toute manière vers Celui qui est la Tête, le Christ. » (Eph 4,15-16).

Le point d'appui est trouvé! Devant ce mystère intérieur, l'apôtre Paul s'écrie:

« Je puis tout en Celui qui me fortifie! » (Ph 4,13).

Ainsi, plutôt que d'être impuissant devant ce qui se passe dans le monde, je rejoins Celui qui porte le monde. La découverte du vrai trésor donne toute sa grandeur à notre coeur et lui donne comme appui ce regard de foi, déjà «vainqueur du monde» en soulevant les membres plus faibles du Corps vers Dieu.

En ce sens, l'Eucharistie, comme sacrement-signes, éclaire et réalise toutes les dimensions de notre intériorité, à la fois personnelle et ecclésiale, dans cette «réalité du Corps du Christ». ¹

C) Le regard de foi et le symbole du "MIROIR"

Un autre symbole très convaincant et très proche de la réalité du trésor intérieur de l'amour est celui du "miroir". Claire l'utilise beaucoup dans son enseignement à ses soeurs. On pourrait même affirmer que c'est là une clef très importante pour comprendre son cheminement spirituel. En cela, elle apporte certainement sa part à l'intelligence du charisme franciscain et chrétien.

Le Christ, miroir du Père, et le chrétien, miroir du Christ, sont deux réalités du Nouveau Testament, davantage affirmées dans He 1,3, pour le Christ, et dans 2 Co 3,18 pour le chrétien:

«Le visage découvert, nous réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur, et nous sommes transformés en cette même image.».

Ce nouveau symbole complète celui du trésor. Car, en fait, être miroir, c'est refléter l'amour du Christ, c'est faire fructifier ainsi la puissance du trésor intérieur. Nous sommes sans cesse en progression, devenant de plus en plus miroir de ce Seigneur si miséricordieux qui daigne nous habiter. Quelle grâce! Quel don!

¹ Cf. Adm 1 de saint François, SC 325 : *L'Esprit du Seigneur qui habite dans ses fidèles, c'est lui qui reçoit les très saints corps et sang du Seigneur.*

«Dieu - nous écrit saint Paul -, Dieu a resplendi dans nos coeurs pour faire briller la connaissance de sa gloire qui est sur la face du Christ.» (2 Co 4,6).

À la rencontre de Celui qui remplit notre être intérieur de la lumière de son Humanité et de sa Divinité, la sainte d'Assise oriente notre regard dans l'unité et la simplicité d'un seul point d'appui et de repos plein de force:

«Pose ton esprit sur le MIROIR de l'éternité; pose ton âme dans la splendeur de la gloire; pose ton coeur sur l'image de la divine substance, et transforme-toi tout entière, par la contemplation, dans l'image de sa divinité.» (3^e lettre, 12-13)

c'est-à-dire, deviens MIROIR du Christ et de son amour. Ce sont trois affirmations successives qui nous entraînent en fait à une seule.

Comme le disait déjà Celano pour François:

«Il tenait à retenir Jésus Christ au centre de son âme.»

Ici la réalité du regard intérieur a beaucoup d'importance. C'est ce que nous voyons dans la réalité de l'union à Dieu.

[PRIÈRE de saint François]

Dieu tout-puissant, éternel, juste et miséricordieux,
donne-nous, à nous misérables, à cause de toi-même,
de faire ce que nous savons que tu veux,
et de toujours vouloir ce qui te plaît,
afin qu'intérieurement purifiés,
intérieurement illuminés
et embrasés du feu de l'Esprit-Saint,
nous puissions suivre les traces
de ton Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus-Christ,
et par ta seule grâce parvenir jusqu'à toi, Très-Haut,
qui, en Trinité parfaite et en simple Unité,
vis et règnes et es glorifié, Dieu tout-puissant,
pour tous les siècles des siècles. Amen.

2^e JOUR :

LA CONTEMPLATION FRANCISCANE

La Contemplation par la connaissance de soi-même

*«Efforce-toi d'entrer dans le trésor qui est en toi,
et tu verras le trésor céleste,
car l'un et l'autre sont un
et tu contemples les deux par la même porte.» (Isaac le Syrien)²*

Où contempler Dieu? Le lieu est important, mais il faut bien le choisir, nous le savons par expérience. Jésus lui-même donne l'exemple de cette recherche de lieu. Ainsi l'Évangile nous dit:

*«Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean
et monta sur la montagne pour prier.» (Lc 9,28; cf 6,12)*

Marc précise:

«...il les emmène seuls, à l'écart, sur une haute montagne.»

D'autres lieux semblables sont cités, ainsi:

«Lui se retirait dans des lieux déserts, et il priait.» (Lc 5,16)

En Matthieu cependant, le Seigneur commence à préciser le lieu de la vraie prière: nous l'avons entrevu au moment où nous avons remémoré les symboles de l'intériorité:

«Pour toi, quand tu veux prier, entre dans ta chambre la plus retirée; verrouille ta porte et adresse ta prière à ton Père qui est là dans le secret (cryptos). Et ton Père qui voit dans le secret te le rendra.» (6,6)

Mais c'est en Jean surtout que le Fils bien-aimé enseigne le lieu ultime de notre prière contemplative, de notre adoration: c'est notre esprit devenant *capax Dei*:

«Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne, ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. L'Heure vient et maintenant elle est là où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; tels sont en effet les adorateurs que cherche le Père. Dieu est esprit et c'est pourquoi ceux qui l'adorent doivent adorer en esprit et en vérité.» (4,21-24)

Le lieu privilégié de ma contemplation est donc mon esprit lui-même. François a écrit un texte admirable à ce sujet où il commente bien ce texte évangélique de Jean que nous venons de rappeler. Dans la première Règle (1R 22,19^{ss}), il rappelle le soin avec lequel nous devons entretenir ce "lieu" de prière, ce "regard" de contemplation:

«Gardons-nous bien de la malice et de la subtilité de Satan qui veut que l'homme ne tienne

² *Oeuvres spirituelles*, coll. Théophanies, Desclée de Brouwer, 1981.

pas son esprit et son coeur tournés vers Dieu.»

Et plus loin, il ajoute:

*«Aussi gardons-nous bien tous, frères, de peur que sous prétexte de quelque récompense, de quelque oeuvre ou de quelque aide, nous ne perdions notre esprit et notre coeur, ou que nous les détournions du Seigneur. Mais, dans la sainte charité qui est Dieu, je pris tous les frères... de faire de la meilleure manière possible... (afin) d'adorer le Seigneur d'un coeur pur et d'un esprit pur, ce qu'il demande par dessus tout. Et faisons-lui toujours là une habitation et une demeure pour lui qui est le Seigneur Dieu...
Et adorons-le d'un coeur pur, car il faut toujours prier et ne pas se lasser; ce sont en effet de tels adorateurs que cherche le Père. Dieu est esprit et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité.»*

Mais voilà la grande difficulté: un tel lieu de prière contemplative, mon esprit et mon coeur eux-mêmes, est-ce possible? Oui, certainement, puisque Dieu lui-même le demande! Pourtant, est-ce que je m'habite? Est-ce que je connais mon coeur et mon esprit? Ai-je accès à la profondeur de ma chambre intérieure... lorsque je verrouille ma porte? Bonaventure nous fait saisir la complexité de ce "lieu" où je peux rencontrer Dieu qui est là au-dedans de mon esprit et de mon coeur bien avant ma prise de conscience de sa présence. Il écrit au 4e passage de son *Itinéraire vers Dieu*:

«C'est dans notre âme elle-même que nous pouvons contempler Dieu.» (4,1)

Et il ajoute avec un brin d'humour:

«Il semble étonnant que Dieu étant si proche de nos âmes, si peu de personnes le contemplent en elles-mêmes. La raison en est facile à comprendre: c'est que l'âme, distraite par mille soins inquiets, ne rentre pas en elle-même par la mémoire; obscurcie par de vaines images, elle ne se recueille plus en elle-même à l'aide de l'intelligence; séduite par les passions, elle ne revient plus à elle-même par le désir de la douceur intérieure et de la joie spirituelle. Ainsi plongée tout entière dans les choses sensibles, elle ne peut plus entrer en elle pour y reconnaître l'image de Dieu.»

Jésus essaie de nous faire prendre conscience d'une telle situation au-dedans de nous-mêmes par le symbole de "l'oeil", entendons "l'oeil intérieur", celui qui est destiné justement à la contemplation à l'intérieur de notre coeur:

«La lampe de ton corps, c'est l'oeil. Quand ton oeil est sain, ton corps tout entier est aussi dans la lumière; mais si ton oeil est malade, ton corps aussi est dans les ténèbres. Examine donc si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbres. Si donc ton corps est tout entier dans la lumière, sans aucune part de ténèbres, il sera dans la lumière tout entier comme lorsque la lampe t'illumine de son éclat.»

(Lc 11,34-36)

«Quand ton oeil est sain...». Littéralement, comme indiquent les notes (BJ), il faudrait lire et comprendre: «Quand ton oeil est "simple".»

«Si ton oeil est "malade" se traduit de même par: «Si ton oeil est "mauvais".» Simplicité ou malignité de l'oeil de l'âme: il faut "examiner" comme l'affirme et invite si fortement ici le conseil de Jésus. Il nous invite à examiner l'oeil intérieur..., mais avant tout un examen de la «lumière qui est en toi». Voyons cette "lumière": qu'est-elle? Où me conduit-elle?

Pour aider à entrer dans le mystère de notre âme d'une façon plus réfléchie et expérimentale, j'ai interrogé les saints Bonaventure et François qui savent nous guider et nous enseigner d'une manière toute chrétienne et lumineuse. Ce sont des écrits que nous connaissons bien, mais dans le contexte de la session, leur influence vient éclairer encore mieux notre démarche de conversion intérieure. Voyons ces relais progressifs qu'ils nous proposent pour soutenir avec profit, encore aujourd'hui notre prière qui se veut authentiquement contemplative, située dans l'humble amour du Christ.

Quelques relais :

- 1 - Entrer dans mon âme et la reconnaître comme "image de Dieu"
- 2 - Vivre la grâce de me connaître moi-même
- 3 - Me laisser façonner par la grâce de l'humilité
- 4 - Demeurer dans la contemplation du Christ pauvre et humble
- 5 - Recommencer chaque jour par "l'opération" de l'Esprit Saint.

L'entrée dans mon âme et mon coeur

Au début de son oeuvre, l'*Itinéraire de l'âme vers Dieu*, Bonaventure écrit sa prière et son désir:

«Au commencement, j'invoque le Père des lumières, source de toute connaissance, de toute grâce excellente et de tout don parfait (Jc 1); je l'invoque par son Fils Notre Seigneur Jésus Christ afin qu'à l'intercession de la très sainte Vierge Marie, sa mère, et du Bienheureux François, notre guide et notre père, le Père céleste éclaire les yeux de notre âme et nous dirige dans la voie de cette paix qui surpasse tout sentiment.» (Ph)

Après ce souhait, un peu plus loin, il affirme:

«Il faut que nous entrions dans notre âme qui est l'image de Dieu, immortelle et spirituelle et placée au-dedans de nous: c'est là entrer dans la vérité de Dieu.»

C'est là où doit s'accomplir, nous dit-il, le premier commandement de Dieu:

«...afin de l'aimer de tout notre esprit, de tout notre coeur, de toute notre âme. C'est là où réside toute sagesse chrétienne.»

Suivons-le:

Après nous avoir expliqué que toute la création est reflet de Dieu, nous sommes emmenés par lui à entrer en notre âme où reluit l'image de la divinité. Pénétrant donc en nous-mêmes et quittant le monde sensible, comme le parvis extérieur d'un temple, essayons de voir Dieu un peu comme devant un tabernacle, le "Saint" avant le "Saint des saints" (Ex 26,34-35). Là la lumière de la vérité éclaire la face de notre âme dans laquelle respandit l'image de la bienheureuse Trinité:

«Entre donc en toi-même et vois avec quelle ardeur ton âme s'aime. Mais pourrait-elle s'aimer si elle ne gardait pas le souvenir d'elle-même, puisque l'intelligence ne saisit que ce qui est présent à notre mémoire?

Tu vois donc, non par l'oeil de la chair mais par l'oeil de la raison que notre âme a une triple faculté ou puissance. Considère les opérations et les rapports mutuels de ces trois facultés (mémoire, intelligence, capacité de choisir et d'aimer = la volonté), et tu t'élèveras à

Dieu par toi comme par son image.»

Nous pouvons retirer un grand profit à prendre conscience ainsi des facultés de notre âme. Thérèse d'Avila avouait quelque part dans ses écrits qu'elle aurait beaucoup moins souffert dans le cheminement de sa prière, si elle avait mieux connu les opérations et la nature de ses facultés intérieures. Certes, il ne s'agit pas pour moi de vous expliquer ces rapports et ces opérations, seulement de percevoir tout le dynamisme de ce monde intérieur que nous oublions parfois, souvent au détriment de notre vie contemplative et intérieure. En cette expérience de nous-mêmes, Bonaventure demeure un maître tout franciscain, nous faisant apprécier ce "trésor" intérieur, reflet éminent de la création de Dieu.

En expliquant ce qu'est notre "mémoire", il affirme qu'elle nous offre l'image ou le miroir de "l'éternité", c'est-à-dire l'image du Père, source de tout, et surtout source de son Fils. Voici en quels termes:

«En retenant actuellement toutes les choses temporelles passées, présentes et futures, simple et éternelles, successives... la mémoire nous offre l'image de l'éternité dont le présent indivisible s'étend à tous les temps.

Les opérations de la mémoire prouvent donc que l'âme est l'image et la ressemblance de Dieu.

Par sa mémoire, l'âme est tellement présente à elle-même et Dieu lui est si présent qu'elle le saisit et que, par cette faculté, elle est capable de le posséder et de jouir de lui (par la connaissance et l'amour).

L'intelligence, en connaissant la vérité.

Mais comment notre esprit si changeant peut-il voir la vérité d'une façon immuable sans le secours d'une lumière?

Si notre esprit connaît la vérité, c'est dans cette lumière qui illumine tout homme venant en ce monde, la vraie lumière, le Verbe qui est en Dieu dès le commencement. (Jn 1)

Ainsi, dit saint Augustin: La lumière qui éclaire notre intelligence est prise au foyer de la Vérité éternelle et nous ramène.

Bonaventure en donne cependant les conditions intérieures:

«Notre intelligence est unie à l'éternelle Vérité puisque sans le secours de sa lumière, nous ne pouvons rien connaître avec certitude.

Tu peux donc contempler toi-même la Vérité qui t'instruit si les passions et les images terrestres ne t'en empêchent et ne s'interposent comme un nuage entre toi et le rayon de la vérité.

La volonté: puissance de choisir et d'aimer. Elle suppose la délibération, le jugement et le désir. Délibérer c'est chercher ce qu'il y a de mieux entre une chose et une autre. Or tout notre être est attiré vers le Bien suprême, même sans le savoir ou en se trompant.

Ainsi on peut voir comment:

«...l'âme est proche de Dieu et comment la mémoire nous conduit à son éternité, l'intelligence à sa vérité, la puissance d'aimer à sa Bonté souveraine.

Vois comment l'ordre, l'origine et le rapport mutuel de nos trois puissances nous amènent à la Trinité bienheureuse: de la mémoire et de l'intelligence procède l'amour comme le noeud qui les unit.»

Et le saint conclut la comparaison:

«La mémoire, l'intelligence et la volonté, toutes trois en une même substance et existence, égales, et se pénétrant mutuellement. Ainsi Dieu en lui-même. Ainsi, lorsque l'âme se considère, elle s'élève par elle-même comme par un miroir à la contemplation de la Trinité bienheureuse: Père, Verbe, Amour, trois personnes coéternelles, coégales, cosubstantielles, existant l'une dans l'autre sans se confondre et toutes les trois ne faisant qu'un seul Dieu.»

Il est rare que notre réflexion et surtout notre conscience se portent vers une telle réalité pourtant si proche. Mais cette prise de conscience est pleine de conséquences. Puisque je suis créée à l'image de Dieu, puisque tout mon être porte son empreinte, j'ai à devenir ce que je suis, j'ai à cheminer vers la ressemblance.

Claire d'Assise le proclamait à ses soeurs dans son *Testament*:

«Reconnais ta vocation! Le Fils de Dieu s'est fait pour nous la Voie! (v.4-5)

Et à l'occasion de sa *2e Lettre*, elle conseille fortement de s'éloigner de tout ce qui empêche ou contrarie *la vocation divine*.

François nous amène à "exercer" notre mémoire, dans le même sens, lorsqu'il exhorte par sa *5e Admonition*:

«Considère, homme, dans quelle excellence t'a placé le Seigneur Dieu: il t'a créé et formé à l'image de son Fils bien-aimé quant au corps, et à sa ressemblance quant à l'esprit.»

Mais notre âme est distraite, constate Bonaventure, ainsi que notre propre expérience. Nous oublions... Dans sa bonté et sa miséricorde, Dieu ne nous laisse pas sans secours. Car je ne peux me connaître vraiment moi-même sans le regard d'un autre. Jésus, Fils de Dieu lui-même, est ce REGARD et notre MIROIR en sa Personne. Et nous sommes appelés comme vocation à lui devenir semblable. Il "EST" la PORTE par laquelle nous entrons en nous-mêmes.³

«Personne, affirme Bonaventure, ne peut entrer en lui-même pour s'y réjouir dans le Seigneur sans Jésus Christ qui a dit: "Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé: il entrera, il sortira et il trouvera des pâturages. (Jn 10)

Et le saint docteur continue:

«L'âme doit donc avant tout croire, espérer et aimer Jésus Christ, le Verbe incarné, incréé et inspiré du Père, qui est la VOIE, la VÉRITÉ, la VIE.

Plus loin le Maître Bonaventure va jusqu'à affirmer que la personne de Jésus, sa présence en l'âme peut tout nous apprendre et tout renouveler, et cela par la vertu théologique de charité. Il explique:

³ Dict. Spiritualité: *Charité* (L'Amour de soi-même dans le Christ).

«Nous voyons que Dieu est tout en toutes choses quand nous le contemplons dans nos âmes où il habite par les dons de sa surabondante charité.

...L'Écriture sainte, divinement inspirée (nous l'enseigne). La fin de la loi, sa plénitude, c'est la charité, lorsqu'elle vient d'un coeur pur, d'une conscience bonne et d'un coeur sincère. (Cf. Rm 13,1; 1Tm 1) Et notre Seigneur lui-même nous dit que la loi et les prophètes sont tout entiers dans le double précepte de l'amour de Dieu et du prochain.

Or ce double précepte trouve son accomplissement dans l'amour de Jésus Christ, l'Époux de l'Église. Il est en effet notre Dieu et notre prochain, notre frère et notre Seigneur, notre Roi et notre ami; le Verbe incarné et le Verbe incréé, notre Créateur et notre Rédempteur, notre commencement et notre fin. Il est aussi le Pontife suprême qui purifie, illumine et perfectionne son Épouse, c'est-à-dire l'Église entière et l'âme sainte.»

«C'est ainsi, poursuit Bonaventure, qu'à cette Lumière qu'est la Personne du Verbe, je comprends que Dieu habite l'âme comme sa demeure. Elle devient sa fille, son fils, son épouse, son amie. Elle devient membre de Jésus Christ, notre Chef, sa soeur, sa cohéritière; elle devient enfin le temple du Saint Esprit, temple fondé par la foi, élevé par l'espérance et consacré à Dieu par la sainteté de l'esprit et du corps. Tout cela est l'oeuvre de la très sainte charité de Jésus Christ, répandue dans nos coeurs par le Saint Esprit qui nous a été donné (Rm 5) et sans lequel nous sommes impuissants à connaître les secrets de Dieu (1Co 1). Car de même que "personne ne peut savoir ce qui est dans l'homme si ce n'est son esprit qui est en lui, ainsi personne ne sait ce qui est en Dieu si ce n'est l'esprit de Dieu."

Soyons donc enracinés et fondés dans la charité "afin qu'il nous soit possible de comprendre avec tous les saints

la longueur de l'éternité,

la largeur de la libéralité,

la hauteur de la majesté,

et la profondeur de la sagesse de Celui qui juge. " (Cf. Ep 3) (Cf : Itinéraire, 4e passage)⁴

⁴Pour aider notre prière personnelle et, par elle, être conduits à une prise de conscience de notre dignité en nous-mêmes, François et Claire nous offrent deux passages de leur propre réflexion: Le Pater paraphrasé et la 3e Lettre de Claire (versets 9-15).

3^e JOUR :

La connaissance de nous-mêmes par notre fragilité

Bonaventure, en décrivant dans son langage de théologien la dignité intérieure où nous sommes établis depuis le don de la création et de la rédemption par le Christ, notre image, lui qui nous habite, nous avait avertis en même temps:

«Tu peux contempler toi-même la Vérité qui t'instruit, si les passions et les images terrestres ne t'en empêchent et ne s'interposent comme un nuage entre toi et le rayon de la Vérité.» (Itinéraire, ch 4)

Claire aussi dans sa 3^e Lettre que nous avons méditée dans la prière, nous exhortait:

«Que ne t'enveloppent ni l'amertume, ni le brouillard, ô dame très aimée dans le Christ.»

Et, plus loin au cours de la même lettre:

«Qui ne détesterait les embûches de l'ennemi du genre humain qui, par le faste des gloires momentanées et trompeuses, s'efforce de réduire à rien ce qui est plus grande que le ciel? En effet, il est clair que, par la grâce de Dieu, la plus digne des créatures, l'âme de l'homme fidèle est plus grande que le ciel... et cela par la charité.»

Il existe donc des obstacles, des réticences, des empêchements, ceux dont nous avons conscience et, plus encore, ceux dont nous sommes en grande partie inconscients. Notre pauvreté intérieure est grande. François, dans son langage sans ménagements, nous le déclare, en nous exhortant:

Aimons tous... le Seigneur Dieu qui nous a donné et qui nous donne à tous tout notre corps, toute notre âme et toute notre vie, qui nous a créés et rachetés et qui nous sauvera par sa seule miséricorde qui, à nous, misérables et miséreux, putrides et fétides, ingrats et mauvais, nous a fait et nous fait tout bien. (1R 23,8)

Telle est notre grandeur et notre dignité, et du même mouvement, nous découvrons notre fragilité, nos manques, notre déficience, notre faiblesse, notre écart. Le temps de l'oraison est donné miséricordieusement par Dieu pour rentrer en nous-mêmes et «en aiguisant l'aiguillon de notre conscience», dans cette grâce qui nous est donnée, de réveiller cette vocation, cette conscience de notre dignité, cet appel à devenir semblables au Christ pauvre et humble, et par lui, devenir images de l'Image de Dieu. Nous rendre dignes de cette vocation, cet appel reçu d'en-haut, appel gratuit de son amour.

La connaissance de soi-même en cette lumière est une "science" rare. En tout cas, elle n'est pas inscrite au programme universitaire, ni même dans les sessions de ressourcement spirituel. Et pourtant...les saints nous en parle d'expérience comme d'une très grande faveur et grâce de l'Esprit Saint. Écoutons quelques-uns.

Saint Bernard, en se parlant à lui-même tout en s'adressant à ses frères, s'écrie:

«O mon âme, tu dois commencer par te considérer de peur d'étudier en vain les autressitu te négliges toi-même. Que Dieu me donne pour unique science la connaissance de moi-même.»

Saint Ambroise quelques siècles plus tôt, écrivait :

«Connais ta valeur, étudie-toi toi-même, considérant ce qui entre en toi par la pensée et ce qui en sort par la parole.»

Saint Bonaventure est un grand maître dans cette science intérieure: il ne laisse rien au hasard, recueillant précieusement tous les indices d'expérience. En cela il exprime une pensée et une action toute franciscaine de respect et d'amour pour le chef-d'oeuvre de la création qu'est la personne humaine. Citons ici quelques-unes de ses paroles de sagesse qu'il adresse justement à une clarisse qui désirait pénétrer dans la contemplation de Dieu. Voici ce qu'il lui écrit:

«Celui qui s'ignore lui-même, celui qui ne sait pas reconnaître sa dignité, ne peut juger vraiment de rien. Celui qui n'a pas réfléchi d'abord à ce qu'est son esprit à lui, ignore totalement, il ignore ce qu'il doit penser de l'esprit des anges et de l'esprit divin. Si tu n'es pas encore digne d'entrer dans le vestibule, de quel front oseras-tu pénétrer dans l'intérieur du Temple? Pour être élevé au second et au troisième ciel, il faut d'abord passer par le premier qui est ton coeur. Oh! Quel danger pour le religieux de vouloir connaître une foule de choses et de s'ignorer soi-même!»

Bonaventure nous en révèle la raison:

«Notre âme, tirée en sens divers par ses préoccupations ne rentre pas en elle-même par le souvenir; enténébrée par les images des êtres sensibles, elle ne revient pas à elle-même par l'intelligence; prisonnière de ses désirs, elle ne se tourne pas vers elle-même dans le désir des suavités intérieures et de la joie spirituelle. Tout entière enfouie dans les choses des sens, elle ne peut plus revenir à soi comme à l'image de Dieu et, dès lors, tout entière livrée à sa misère, elle ne se connaît pas et s'ignore elle-même.»

En vrai pédagogue, Bonaventure veut nous faire désirer l'acquisition de cette "science" qui nous devient toujours accessible si nous y consentons:

«Cultive ce champ, occupe-toi de toi-même, et si tu persévères dans cet exercice, sois-en sûr, tu trouveras un trésor précieux et caché. Cet exercice t'enrichira de biens, augmentera ta science, accroîtra ta sagesse, car il purifie l'oeil du coeur, aiguise l'esprit et développe l'intelligence.»

Dans le *Soliloque*, le Maître séraphique s'adresse la même exhortation:

«Examine donc ta vie, ô mon âme, en une révision quotidienne. Examine avec diligence ce que tu gagnes et ce que tu perds, quelles sont tes habitudes et tes affections; combien tu ressembles à Dieu et comme tu lui es dissemblable, comme tu es près de lui, et comme tu en es éloignée.

Rends-toi toujours compte que tu es plus digne de louange et bien meilleure de te connaître que de connaître en t'ignorant le cours des astres, la complexion de notre anatomie humaine, la nature des animaux et l'agilité de tous les corps célestes et terrestres. Rentre donc en toi-même, au moins de temps en temps, sinon toujours. Prends en main la direction de tes affections, de tes actes, et corrige tes démarches.»

Plusieurs formes d'examens de conscience sont apparues et ont été utilisées dans le passé. Nous en

avons connues, mais étaient-elles franciscaines? La plupart nous centraient sur nous-mêmes au lieu de nous faire naître à la vie de la grâce et au charisme de l'amour. Pourtant notre école franciscaine toute polarisée sur l'Image du Christ pauvre et humble, notre modèle dans son être de fils, ne peut nous laisser indifférents. Il s'agit, en cette école de l'amour, de regarder Quelqu'un que nous aimons: le Christ; et, à sa lumière, mieux nous connaître intérieurement et nous convertir sans cesse en cette contemplation. À cette lumière, nous sommes transformés peu à peu en recevant la grâce du discernement devant tout sentiment ou événement qui nous atteignent. La lumière et l'amour miséricordieux du Christ nous guérit peu à peu en nous instruisant.

À cet égard, les écrits de François nous offrent une attitude très évangélique d'exercice d'entrée en soi, caractéristique de la plupart de ses *Admonitions*. Prenons l'exemple de la 1^{ère} intitulée: *Du corps du Seigneur*. Au verset 14 et ss, le petit Pauvre nous interpelle abruptement:

«Alors, fils des hommes, jusques à quand ce coeur lourd? Pourquoi ne reconnaissez-vous pas la vérité et ne croyez-vous pas au Fils de Dieu? Voici, chaque jour il s'humilie..., chaque jour il vient lui-même à nous sous une humble apparence...»

À la 5^e *Admonition*:

«De quoi peux-tu donc te glorifier?

Voici de quoi nous pouvons nous glorifier: de nos infirmités et de porter chaque jour la sainte croix de notre Seigneur Jésus Christ.»

Dans sa 2^e *Lettre aux Fidèles*, François indique bien le lieu de notre regard intérieur dirigé vers la lumière qu'est le Christ puis, à ce rayonnement nous examinant nous-mêmes intérieurement. Faute de ce regard, nous nous dispersons dans les soucis et les convoitises immédiates de cette vie:

«Ils sont aveugles car ils ne voient pas la vraie lumière notre Seigneur Jésus Christ. Ils n'ont pas la sagesse spirituelle car ils n'ont pas en eux le Fils de Dieu qui est la vraie sagesse du Père. Voyez, aveugles, trompés par nos ennemis, c'est-à-dire, par la chair, par le monde et par le diable..., que tous les maux, tous les vices et les péchés sortent et procèdent du coeur des hommes, comme dit le Seigneur dans son Évangile.» (2L 67-69 SC)

La lourdeur, l'aveuglement du coeur vient justement de ce que Jésus Christ pauvre et humble est absent de notre mémoire, n'illumine qu'imparfaitement notre intelligence, et ne réjouit pas suffisamment notre volonté. Un examen tout franciscain. À l'occasion de la *Lettre à tout l'Ordre*, François nous le rappelle encore au sujet de l'Eucharistie:

«Voyez, frères, l'humilité de Dieu et répandez vos coeurs devant lui; humiliez-vous, vous aussi, pour être exaltés par lui. Ne retenez donc pour vous rien de vous afin que vous recevie tout entier Celui qui se donne à vous tout entier.» (28-29)

Ces quelques extraits nous indiquent le lieu de tout examen du "coeur lourd" des "yeux aveugles": la lumière, la vérité, l'image du Christ pauvre et humble comme référence toujours présente et offerte à notre mémoire, notre intelligence et notre volonté.

Bonaventure nous offre aussi une petite méthode d'examen de nos sentiments, de notre "coeur lourd, aveugle". Sa méthode a ceci de particulier qu'elle s'adresse surtout à ceux et celles qui désirent approfondir leur vie intérieure, purifier leur regard contemplatif. Le Maître franciscain poursuit ce travail de vigilance intérieure dans la lumière du Christ, et, jusqu'au bout, il ne cesse de nous rappeler la nécessité de toujours accompagner cet examen d'un véritable et sain amour de soi-même,

comme créature épouse de Dieu, aimée par Lui. Vous connaissez ses écrits, et surtout l'opuscule qu'il avait élaboré durant les dernières années de sa vie: la Triple Voie, au premier chapitre.

Toujours, ce regard attentif aux mouvements de notre cœur se réalise dans l'humble reconnaissance, l'action de grâce, car il n'y a pas en ce monde de plus grande faveur que de se connaître soi-même à la lumière de l'amour de Dieu.

Ainsi l'affirme Bonaventure:

«Que celui qui veut se purifier, s'applique à provoquer le remord de sa conscience, s'arrêtant à chaque aspect autant qu'il est nécessaire pour percevoir la tranquillité et la sérénité intérieure d'où naît la joie spirituelle. Une fois celle-ci acquise, l'âme est prête à s'élancer vers Dieu. On avance en cette voie avec peine, mais au terme, on trouve l'amour.»

Et à la fin du chapitre III, de la *Triple Voie*, Bonaventure conseille une manière tout à fait moderne d'entrer et de profiter, par la componction, la contrition de nos fautes: cette contrition rejoint autant soi-même que le Christ et le prochain. Il ne faut certes jamais oublier que lorsque nous entrons et pénétrons dans notre "cœur lourd et aveugle", du même mouvement, nous descendons "aux enfers" avec le Christ ressuscité selon la représentation de la très belle icône orthodoxe. Cette "descente" dans nos profondeurs aveugles est descente dans la fragile humanité, autant la mienne que celle de tous mes frères et sœurs. Nous y pénétrons dans la lumière et avec le Christ, et donc, sans danger de nous perdre en culpabilité nuisible et stérile. Le Christ est là; il nous prend par la main, comme il saisit celle d'Adam, il nous saisit et nous entraîne dans le chemin de la charité ineffable et invincible. Écoutons notre frère Bonaventure:

«Tu veilleras à faire entrer dans ta contrition une juste appréciation des maux qui sont le fruit de tes fautes, le souvenir des souffrances du Christ, et une fervente prière pour le prochain afin que Dieu le secourt dans ses difficultés.

La contrition qui te purifiera comporte donc le regret de tes fautes: pour cela, elle doit être accompagnée de douleur à cause des maux que le péché entraîne ou a entraînés pour nous-mêmes, pour le Christ et pour le prochain. Elle comporte aussi la compassion pour le Christ souffrant... Ta contrition s'accompagnera d'un acte de charité spirituelle pour le prochain. Tu prieras à ses intentions avec confiance que justifient la protection de Dieu, du Christ et les prières des saints.»

Seule la lumière du Christ peut nous faire voir en vérité ce que nous sommes et même la "grâce" de percevoir notre fragilité et notre péché. Et seule cette grâce, qui est onction, amour et opération de l'Esprit Saint peut nous donner d'accéder à cette véritable contrition qui purifie, libère et pacifie. La satisfaction de soi-même est le grand obstacle à cette joie intérieure de la contrition car elle nous aveugle. Il nous faut accepter d'être pauvre et de se découvrir toujours pauvre intérieurement, c'est-à-dire recourant toujours avant tout à la prière pour être illuminé de l'humble et seule vérité qu'est le Christ. Se connaître soi-même à cette lumière. Cette grâce de la componction, quand elle progresse en nous jusqu'à demeurer, est incomparable et nous prépare au grand don de l'humilité chrétienne, seule sagesse en ce monde, ce dont nous nous entretiendrons bientôt.

[PRIÈRE de saint François]

Dieu tout-puissant, éternel, juste et miséricordieux,
donne-nous, à nous misérables, à cause de toi-même,
de faire ce que nous savons que tu veux,
et de toujours vouloir ce qui te plaît,
afin qu'intérieurement purifiés,
intérieurement illuminés
et embrasés du feu de l'Esprit-Saint,
nous puissions suivre les traces
de ton Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus-Christ,
et par ta seule grâce parvenir jusqu'à toi, Très-Haut,
qui, en Trinité parfaite et en simple Unité,
vis et règnes et es glorifié, Dieu tout-puissant,
pour tous les siècles des siècles. Amen.

4^e JOUR :

Le don de l'humilité chrétienne

«Je veux ouvrir la bouche, frères, pour vous parler du très haut thème de l'humilité.»

Ainsi commence le très sage moine Isaac le syrien (VII^e siècle) dans un de ses plus beaux discours à ses frères moines orthodoxes. Et il continue:

«Je suis rempli de crainte comme quelqu'un qui sait qu'il doit parler de Dieu dans le langage de ses propres pensées. Car l'humilité est la parure de la Divinité. En se faisant homme, le Verbe l'a revêtue. Par elle, il a vécu avec nous dans notre corps. Et quiconque s'en est entouré s'est fait pareil à Celui qui est descendu.

Il a fait de la chair un trésor. Il a vécu parmi nous dans cette chair que sa volonté s'était formée dans le sein de la Vierge Marie, Mère de Dieu, pour que le voyant de notre race et vivant parmi nous, nous ne soyons pas troublés par la peur en le contemplant.

C'est pourquoi quiconque s'est entouré du vêtement dans lequel le Créateur est apparu en ce corps dont Il s'est couvert, a revêtu le Christ lui-même. Car il a désiré porter dans son homme intérieur la même humilité avec laquelle le Christ s'est révélé à sa création et a vécu en elle, comme Il se révèle maintenant encore.»

Ce propos d'Isaac rejoint de très près ceux de François et de Claire d'Assise. Dans une admiration stupéfiée, François s'écriait:

«Voyez, frères, l'humilité de Dieu et répandez vos coeurs devant lui; humiliez-vous vous aussi...» (L ord 28)

Et Claire, dans sa 1^{ère} Lettre, explique avec le même amour qu'Isaac et François cette "descente de Dieu" parmi nous, humanité pauvre, indigente:

«Un si grand et un tel Seigneur... voulut apparaître dans le monde méprisé, indigent et pauvre pour que les hommes, qui étaient très pauvres et indigents, souffrant l'extrême indigence de nourriture céleste, deviennent en lui riches en possédant les royaumes célestes.»(19-20)

Et dans sa 2^e Lettre:

«Vois que, pour toi, il s'est fait méprisable et suis-le, te faisant, pour lui, méprisable ce monde.» (19)

Et dans sa 4^e Lettre:

«O admirable humilité, ô stupéfiante pauvreté: le Seigneur du ciel et de la terre est couché dans une crèche. Considère l'humilité, les labeurs sans nombre et les peines qu'il supporta pour la rédemption du genre humain.»(19-22)

Nous verrons par la suite et contemplerons ensemble d'une façon spéciale Jésus pauvre et humble, image parfaite de Dieu parmi nous. Aujourd'hui cependant, comme préparation, attardons-nous à regarder de près ce qu'est l'humilité chrétienne et son travail quotidien dans nos vies. Saint Pierre nous y introduira puisqu'il lui a longtemps résisté avant de la toucher et d'en être complètement transformé:

«Vous tous, revêtez-vous d'humilité dans vos rapports mutuels car Dieu s'oppose aux orgueilleux, mais aux humbles il accorde sa grâce.» (1P 5,6)

Qu'est-ce qu'être humble? Et parfaitement humble? Même si cette question apparaîtrait très peu "moderne" elle oriente vers le mystère pertinent de la vérité chrétienne, et même humaine. Pour y répondre un peu, interrogeons encore notre moine Isaac le syrien, le grand maître spirituel qui a beaucoup influencé la contemplation de l'Église orthodoxe, et ensuite, nous rejoindrons Bonaventure.

Isaac nous dit comment reconnaître l'humilité dans son propre cœur:

«Il ne suffit pas qu'un homme soit bon et calme, ou prudent ou doux pour qu'il soit parfaitement humble. Pas non plus n'est encore vraiment humble, bien que la chose soit digne de louange, celui qui s'humilie dans la mémoire de ses fautes et de ses erreurs et s'en souvient jusqu'à ce que son cœur soit brisé et que son intelligence ait effacé en elle les pensées d'orgueil. Car il a encore en lui la tentation de l'orgueil et n'a pas encore l'humilité: il la veut mais il ne l'a pas. L'humble parfait est celui qui n'a besoin de rien faire dans son cœur pour être humble. Mais parfaitement et naturellement, il possède en tout l'humilité sans qu'il y travaille. Il l'a reçue en lui-même comme une grande grâce qui dépasse toute la création et toute la nature. Il se voit à ses propres yeux comme pécheur, néant et méprisable. Il est entré dans le mystère de toutes les natures spirituelles, il porte en lui la sagesse de toute la création en toute exactitude, et cependant il considère qu'il ne sait rien. Ainsi il est humble dans son cœur sans rien faire pour cela et sans rien forcer.

Mais est-il ou non possible qu'un homme devienne tel? N'en doute pas. C'est la puissance même que reçurent les bienheureux Apôtres sous la forme du feu. La puissance est l'humilité. Et la puissance d'En-Haut est l'Esprit consolateur. C'est ce qu'avait révélé l'Écriture: les mystères sont révélés aux humbles. Aux humbles est donné de recevoir en eux-mêmes cet Esprit des révélations qui découvre les mystères. C'est pourquoi l'humilité accomplit l'âme dans les contemplations divines.

Mais quelqu'un dira: que faire? Comment puis-je acquérir l'humilité? Par quelle voie puis-je la recevoir? Il sera répondu à celui qui interroge: "Il suffit au disciple d'être comme son Maître et au serviteur d'être comme son Seigneur." (Mt 10,25) Vois ce qu'a fait Celui qui a ordonné l'humilité et a donné cette grâce. Sois comme lui et tu la trouveras.»

Ce très beau texte nous fait saisir le mystère de l'humilité de Marie, lors de l'Annonciation. Elle aussi interroge et reçoit comme réponse:

«L'Esprit Saint viendra sur toi et te couvrira de son ombre.» (Lc 1)

Peut-on douter que cette puissance de l'Esprit soit humilité? Voici la réponse de Marie:

«Je suis la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon ta parole.»

Sous l'effet de cette grâce de l'Esprit qui la féconde, Marie chantera:

«Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur: il a porté son regard sur son humble servante.»

L'humilité est un don, le plus grand de tous les dons car il nous rend capables de recevoir Dieu, l'humilité de Dieu qui est Amour. Seul l'humble est capable d'aimer vraiment. Bonaventure l'affirme souvent avec une vigueur telle qu'il nous entraîne dans le désir profond de recevoir ce don de l'humilité si harmonisée à notre nature humaine. Il entretient ses frères et sœurs de l'humilité en

plusieurs de ses écrits et de bien des façons. Pour notre utilité, j'évoquerai seulement ce qui peut aider à favoriser l'oraison contemplative. Le saint affirme les réalités suivantes au sujet de l'humilité chrétienne:

- l'humilité est tout à fait appropriée à notre nature humaine qui s'y trouve à l'aise...
- elle nous fait entrer dans le mystère de l'Évangile
- elle est don de Dieu qui nous habilite à la contemplation et à la charité,
- elle nous rend semblable à Dieu, en nous configurant à l'humilité de son Fils.

Exprimons en quelques mots brefs ces réalités désirables:

- 1) L'humilité est conforme à notre nature humaine:

Bonaventure répond à une objection, aujourd'hui très actuelle:

Est-il bon pour nous de nous abaisser, de travailler à devenir humble?

Avec une très grande justesse, il précise en philosophe:

«Si la face extérieure d'un acte d'humilité qui consiste à s'abaisser soi-même semble en désaccord avec l'instinct de la nature, il lui est très conforme selon la vérité et par son caractère intrinsèque, aussi bien quant à l'origine et à la conservation qu'au progrès de cette nature.» (La Perfection évangélique)

(Origine) En effet, ce que veut affirmer le saint c'est d'abord la vérité existentielle de notre nature profonde: personne humaine, donc créée. Ma nature est tirée du néant, et elle présente des défauts, et même elle est franchement défectueuse. Prendre conscience de cet état tout au long de notre vie est le lieu, le chemin du progrès.

(Conservation) Ma personne et ma nature se conserve en ce qu'elle garde, du mieux qu'elle peut, l'unité intérieure, et qu'elle repousse autant qu'elle peut tout ce qui tend à me disperser. Il appartient encore à l'humilité de me réduire moi-même à cet état de faiblesse et de petitesse qui m'unit intérieurement, et de repousser l'esprit d'enflure et d'orgueil qui est dispersif.⁵

(Progrès) Ma nature progresse en ce qu'elle désire recevoir l'influence bienfaisante d'une nature supérieure à laquelle elle se soumet afin d'être complétée par elle.

C'est ici que l'humilité m'aide à m'offrir à l'influence de la grâce et de l'Esprit Saint qui m'enseigne et me conduit.

Ici l'humilité est encore plus grande et dépasse ma nature car elle se fonde sur la foi en Jésus Christ. Cette foi est au-dessus de ma raison et dépasse les limites de ma nature. L'humilité chrétienne est donc la seule source, le vrai départ, le seul soutien de la véritable contemplation chrétienne. Même l'amour sans l'humilité ne peut durer et demeurer, car l'amour de sa nature est un humble, comme l'atteste si bien l'apôtre Paul dans l'hymne à la charité de 1Co 13.

⁵ *«Il goûte vraiment à l'humilité sous la main puissante de Dieu (1P 5,6) celui qui, avec l'oeil du coeur, contemple ses propres défauts»* (cordis oculo contemplati...) (Vie parfaite, ch.2,1: Saint Bonaventure, traduction du Sanctoral franciscain).

Dans un même élan, Claire d'Assise décrit cette base de tout cheminement vrai de contemplation chrétienne:

«Tu supplantas... l'orgueil qui perd la nature humaine, la vanité qui rend sots les cœurs humains, et, par l'humilité, la foi, la pauvreté, tu embrasses le trésor incomparable caché dans le champ du monde et des cœurs humains.» (3L 5-7)

François y revient sans cesse dans ses admonitions. Retenons une seule citation : la 12^e Admonition:

«Voici comment on peut reconnaître si un serviteur de Dieu possède l'esprit du Seigneur: quand le Seigneur opérerait par lui quelque bien, sa chair ne s'en exalterait pas, elle qui est toujours contraire à tout bien, mais il se tiendrait plutôt pour vil à ses propres yeux et s'estimerait plus petit (mineur) que tous les autres hommes.» (Unité intérieure qui recueille).

Le tout premier mouvement et le dernier de notre suite du Christ est d'apprendre de lui, à son école qu'il est *doux et humble de cœur*. C'est le chemin de notre guérison et de notre transformation intérieure. Il le dit encore aujourd'hui:

«Si vous ne vous convertissez et ne devenez comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux.» (Mt 18,3)

Saint Bonaventure, reprenant une réflexion de saint Bernard à ses moines, fait une remarque à ses sœurs clarisses à ce sujet, lorsqu'il leur écrit:

«Je vois et je m'en attriste beaucoup que plus d'un, après avoir laissé les vanités de ce monde, apprend surtout l'orgueil à l'école de l'humilité.» (La Vie parfaite)

Oui, c'est un grand dommage car au lieu de nous stimuler et de nous entraîner mutuellement à suivre le Christ pauvre et humble, nous nous nuisons subtilement et quotidiennement, faute de vigilance, faute de connaissance éclairée de nous-mêmes, en nous provoquant les uns les autres, soit par nos propos ou nos exemples qui éloignent de la simplicité évangélique.

L'humilité du cœur réforme et guérit ce qu'a déformé l'orgueil et la vanité de nos propos ou de nos exemples. Dès que le Seigneur nous donne cet amour et cet attrait pour l'humilité, nous percevons presque immédiatement les mouvements contraires. C'est l'action bienfaisante et vigilante de l'humble Esprit du Seigneur qui nous instruit par son onction et sa vérité.

L'orgueil, habituellement, met le désordre dans la connaissance par une certaine présomption qui nous porte à penser et à exprimer aux autres ce que nous savons et plus que nous savons. L'orgueil met le désordre dans nos désirs, par une certaine arrogance, celle de l'enflure de notre personne. L'orgueil met encore le désordre dans nos paroles par une certaine habitude de nous vanter; dans nos gestes, par le plaisir, souvent inconscient, d'être reconnu et aperçu. L'orgueilleux est très porté à manifester ce qu'il pense, ce qu'il juge, ce qu'il sent et il le fait, même inconsciemment, pour être admiré.

C'est là que la connaissance éclairée de soi-même, à la lumière du Christ doux et humble de cœur, devient si nécessaire: faire l'expérience quotidienne, quelquefois douloureuse, de notre incapacité à tout bien, et reconnaître avec joie, comme saint Paul:

«Celui qui estime être quelque chose, alors qu'il n'est rien, se trompe lui-même.» (Ga 3)

L'humilité chrétienne est la gardienne de la grâce de Dieu et de Dieu lui-même. La grâce de l'Esprit Saint ne repose que sur l'humble comme l'atteste l'oracle du prophète Isaïe:

«Sur qui repose mon esprit si ce n'est sur l'humble, celui qui a le coeur contrit et tremble à ma parole?» (Is 2,66)

Et saint Pierre:

«Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles.» (1P 1,5,5)

Dans une lettre fraternelle que Thérèse de Lisieux écrivait à sa sœur Céline, le jour de Noël 1896, donnant une parole à la Vierge Marie, Thérèse lui fait dire:

«Si tu veux supporter en paix l'épreuve de ne pas te plaire à toi-même, tu me donneras un doux asile; il est vrai que tu souffriras puisque tu seras à la porte de chez toi, mais ne crains pas, plus tu seras pauvre, plus Jésus t'aimera».

Réalité perçue dans la foi. Saint Augustin n'entretient pas autrement ses auditeurs, ses disciples et ses correspondants lorsqu'il leur déclarait:

«Tu ne peux trouver un autre moyen de comprendre et de conquérir la vérité, que le moyen trouvé par Celui qui, comme Dieu, voit la faiblesse de nos pas.

Le premier (moyen) est l'humilité,

le second (moyen) est l'humilité,

le troisième est l'humilité,

et je répondrais de même aussi longtemps que tu m'interrogerais. Si l'humilité ne précède, n'accompagne et ne suit tout ce que nous faisons de bien, si nous ne la proposons à nos regards, ne la présentons à notre adhésion et même ne nous l'imposons pour nous réprimer, à peine nous réjouirons-nous d'une bonne action que l'orgueil nous enlèvera tout des mains.» (Lettre 118, c.3,22)

Bonaventure nous y encourage car justement, l'humilité est source de charité, du véritable amour persévérant et patient.

«À cela, rien d'étonnant, écrit-il à ses sœurs clarisses, puisque l'humilité prépare une place à la charité et délivre l'âme de toute vanité. Moins nous sommes enflés d'orgueil, plus nous sommes remplis de charité. Car, dit saint Augustin, il est facile de se voiler les yeux, de porter des habits pauvres et méprisables, de marcher la tête baissée, mais la patience est la marque de celui qui est vraiment humble.

(Lettre 17)» (Vie parfaite)

Le progrès dans la contemplation franciscaine, c'est le progrès dans l'humilité, l'humble amour qui nous porte à nous abaisser autant devant nos frères que devant Dieu, jusqu'au jour où nous pouvons dire avec joie à nos frères et sœurs, comme sainte Claire à ses sœurs de Prague:

«J'ai appris et je constate que tu supplées merveilleusement à ce qui est défectueux, tant en moi qu'en mes autres sœurs, dans l'imitation des traces de Jésus Christ pauvre et humble.» (3L 4)

[PRIÈRE de saint François]

Dieu tout-puissant, éternel, juste et miséricordieux,
donne-nous, à nous misérables, à cause de toi-même,

de faire ce que nous savons que tu veux,
et de toujours vouloir ce qui te plaît,
afin qu'intérieurement purifiés,
intérieurement illuminés
et embrasés du feu de l'Esprit-Saint,
nous puissions suivre les traces
de ton Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus-Christ,
et par ta seule grâce parvenir jusqu'à toi, Très-Haut,
qui, en Trinité parfaite et en simple Unité,
vis et règnes et es glorifié, Dieu tout-puissant,
pour tous les siècles des siècles. Amen.

5^e JOUR :

La Contemplation de Jésus Christ pauvre et humble

L'humilité du cœur qui nous attire même à nous abaisser par amour devant Dieu et devant les autres trouve son modèle et son motif suprême dans le Christ lui-même. Quel soutien que cette contemplation du Christ pauvre et humble! Nous ne pourrions même pas comprendre un peu l'humilité chrétienne si déjà cette lumière de contemplation n'était en notre cœur devançant même notre désir de suivre le Christ en ce chemin. Saint Paul, dans sa lettre aux Philippiens offre à notre regard et à notre cœur cet exemple donnée à l'humanité:

«Ayez entre vous les mêmes sentiments qui ont été dans le Christ Jésus: Lui, de condition divine, n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être égal à Dieu, mais il s'est anéanti..., il s'humilia plus encore...». (Ph 2,5)

Qu'est-ce que s'anéantir? C'est s'abaisser...

Contemplons ensemble, aujourd'hui ce mystère inconcevable, ineffable, ce mystère de l'amour voulu et plein de miséricorde du Christ à notre égard. Ce mystère de l'humilité du Christ remplit l'Évangile, et aussi tous les écrits de François et de Claire d'Assise.

D'abord, Jésus naît et vit comme un pauvre:

«...un nouveau-né emmaillotté et couché dans une crèche.» (Lc 2,7.12.16)

Dans l'annonce aux bergers, cette humilité et cette pauvreté sont présentées comme le signe même qui révèle le Messie. La gloire divine qui en rayonne enveloppe les bergers et les instruit. (Lc 2,51)

Durant le parcours de sa mission, Jésus vit humblement, sans rien posséder, vivant de la main du Père, providence de chacune de ses démarches.

Jésus est l'ami des pauvres et des humbles.

Matthieu est par excellence l'évangéliste qui proclame Jésus, le Messie des humbles. Il montre jusque dans les détails que le Christ a réalisé les prophéties messianiques. Il indique même que Jésus est ce mystérieux serviteur de Yahvé *«qui a pris sur lui nos infirmités, qui s'est chargé de nos maladies.»* (Mt 8,17; Is 53,4)

En Jésus se révèle ce visage du Messie pauvre et humble que les orgueilleux repoussent d'instinct, mais que les humbles reconnaissent par un aussi mystérieux penchant de leur cœur.

Chez l'évangéliste Jean, cette figure du Messie prend celle de "l'Agneau", *«l'Agneau de Dieu qui porte, enlève le péché du monde.»*

Jean insiste d'abord et avant tout sur la dépendance humble et entière de Jésus envers son Père. Son cœur est vide de lui-même. Il ne fait pas sa volonté propre, mais uniquement la volonté de Celui qui l'a envoyé. Il ne cherche pas sa gloire, même sa parole n'est pas sienne: c'est celle du Père. Il accomplit les œuvres du Père. L'amour même dont il entoure les siens a sa source dans le cœur

du Père:

«En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne fait rien de lui-même qu'il ne voit faire au Père. Mon jugement est juste car ce n'est pas ma volonté que je cherche, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé.» (Jn 5,19.30)

(Cf. Jn 3,11; 4,34; 5,30.36; 6,38; 7,16-18; 8,50-54; 10,17.25.37; 12,44.49; 14,9-10.24; 17,14.26; 18,37.)

Humilité et charité du Fils de Dieu.

De même que son amour pour le Père le dépouille de tout lui-même, de même son amour pour l'humanité et pour chacun de nous. Son humilité et sa pauvreté coïncident avec sa charité:

«Le Verbe s'est fait chair.» (Jn 1,14)

«Il s'est fait pauvre pour nous.» (2Co 8,9)

La "chair", dans le sens biblique, désigne l'homme dans sa condition de faiblesse, de fragilité, de mortalité. Et, par cette "chair" qu'il a prise de nous, *«de sa plénitude nous avons tout reçu, grâce sur grâce.»* (Jn 1,16)

À la fin de l'évangile de Jean, la scène du lavement des pieds exprime de façon concrète, saisissante, cette humilité intérieure et extérieure du Christ. Jean y voit l'extrême dépouillement de l'amour. Jusqu'au terme qu'il utilise pour signifier cet abaissement, ce verbe que la nouvelle Bible de Jérusalem a rendu en français par "déposer". Au chapitre 10 du même évangile, Jésus avait devancé ce geste en affirmant à tous:

«Je dépose ma vie pour mes brebis.

C'est pour cela que le Père m'aime, parce que je dépose ma vie pour la reprendre.

Personne ne me l'enlève; mais je la dépose de moi-même. J'ai pouvoir de la déposer et j'ai pouvoir de la reprendre; tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père.» (Jn 10,15-18)

En gardant dans nos cœurs la profondeur de sens de ces paroles, reprenons le chapitre 13 de Jean, où nous retrouvons le même verbe "déposer":

«Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde vers le Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin.

Au cours d'un repas..., sachant que le Père lui avait tout remis entre les mains et qu'il était venu de Dieu et qu'il s'en allait vers Dieu, il se lève de table, dépose ses vêtements, et prenant un linge, il s'en ceignit... Il commença à laver les pieds des disciples.»

Telle est l'image que le Christ veut laisser de lui-même à ses frères et sœurs: le service plein d'humble amour, celui d'un esclave privé de tout droit sur sa personne, mais libre dans ce don de lui-même qu'il accomplit en mourant, en traversant le mystère pascal: ouvrir le salut à l'humanité.

Jésus commente lui-même le geste symbolique qu'il vient d'effectuer:

«Quand donc il leur eut lavé les pieds, qu'il eut repris ses vêtements et se fut remis à table, il leur dit:

Comprenez-vous ce que je vous ai fait? Vous m'appellez Maître et Seigneur, et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Car c'est un exemple que je vous ai donné, pour que vous fassiez vous aussi, comme moi j'ai fait pour vous. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'envoyé plus grand que celui qui l'a envoyé. Sachant cela, heureux êtes-vous si vous le faites.» (Jn 13,12-17)

Dans le même testament d'adieu, Jésus reprend ce verbe "déposer" en commandant à ses disciples

l'amour mutuel, et leur dit expressément :

«Voici quel est mon commandement: vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. Nul n'a plus grand amour que celui-ci: déposer sa vie pour ses amis.» (Jn 15, 13)

Jésus avait promu le même message, et d'une façon solennelle, à ses disciples qui se querellaient pour obtenir une "belle place" près de lui:

«Quiconque veut être le premier parmi vous, devra être l'esclave de tous. Aussi bien, le Fils de l'homme n'est pas venu pour se faire servir, mais pour servir et donner sa vie en rançon d'une multitude.» (Mc 10,44)

La même assertion revient sous forme de parabole: Jésus sera le grain tombé en terre, mourant pour porter du fruit, (Jn 12,24). Ou encore la figure du "bon pasteur" sacrifiant sa vie pour son troupeau: (Jn 10,11.15.17); aussi, le "pain" servi à tous, qui donne la vie au monde: (Jn 6,33).

Son humble amour va plus loin encore: c'est un amour qui descend nous rejoindre jusque dans nos refus. C'est donc un amour méconnu, même rejeté. L'évangile de Jean est ponctué de ce "procès" que nous lui faisons subir, de ces refus, de ces incompréhensions et de ce profond étonnement qu'éprouvent ses contemporains et même ses disciples. Jésus décrit cette situation à la veille de sa Passion, lorsqu'il constate à l'avance:

«Voici l'heure où vous serez dispersés, chacun de votre côté, et me laisserez seul. Mais non, je ne suis pas seul, car le Père est avec moi. Je vous dis cela pour que vous ayez la paix en moi» (Jn 16,32)

L'humilité de Dieu en Jésus est un très grand mystère qu'il nous est difficile de comprendre. Jésus le sait; il nous prévient et nous entoure de son amour pour, très justement, nous donner accès à cette humilité inconcevable.

Jésus fait l'expérience totale de l'humilité jusque pour lui-même: il connaît ces formes d'humilité liées à la condition humaine, telles que la peur, l'angoisse, la tristesse jusqu'à la mort, le dégoût même devant l'amertume du "calice" qu'il avait pourtant souhaité, et même avait eu hâte de voir s'accomplir, enfin la solitude. Le gémissement de sa prière rassemble les cris des malheureux de tous les temps. Souvenons-nous, par comparaison, de la mort sereine de quelques grands sages: celle de Bouddha, entourée de fleurs et de disciples qui l'admirent. Rien de tel pour le Fils de l'homme.

Jésus reçoit toutes les humiliations comme le dernier des humains: il cache à tel point sa divinité que Pilate le présente ainsi au monde entier: *«Voici l'homme!»* Jean voit dans cet abaissement la véritable noblesse du Christ, sa passion est l'Heure de son exaltation:

«C'est maintenant le jugement de ce monde; c'est maintenant que le prince de ce monde va être jeté bas; et moi, élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi.» (Jn 12,31)

Cette gloire vient du Père qui s'est totalement reconnu en son Fils. La faiblesse de Dieu est le grand signe de sa force invincible:

«Ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes.» (1Co 1,25)

Aussi l'apôtre Paul ne craint pas d'affirmer à plusieurs reprises et de différentes façons la grande sagesse de cette "faiblesse" de Dieu, par exemple, lors du choix des disciples (1Co 1,26-31), ou lors de sa propre prédication (1Co 2,1-8):

«Je me suis fait faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver à tout prix quelques-uns. Et tout cela je le fais à cause de l'Évangile afin d'en avoir ma part.» (1Co 9,22-23)

Et encore: *«Je me glorifierai de mes faiblesses.»*

«Je puis tout en celui qui me fortifie.»

«Qui nous séparera de l'amour du Christ? La tribulation, l'angoisse, la persécution, la faim, la nudité, les périls, le glaive? En tout cela nous sommes les grands vainqueurs par Celui qui nous a aimés. Oui, j'en ai l'assurance, ni mort ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir,, ni puissances, ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur.» (Rm 8,35-39)

Contempler chaque jour par «opération de l'Esprit Saint»

A) Le désir de contempler Dieu:

Contempler Dieu c'est vivre. *«La vie de l'homme, c'est la vision de Dieu»*, affirme saint Irénée. Voir Dieu c'est donc notre vocation chrétienne en son ultime conséquence et chaque jour nous y prépare, lorsque les circonstances multiples de notre quotidien nous offrent des occasions de nous exercer déjà à l'aimer, le désirer et même, le contempler, dans le don de la foi qui est déjà "vision".

L'Écriture sainte, dans l'Ancien Testament, à l'encontre de ce désir profond de voir Dieu, inscrit dans notre nature humaine, affirme notre impossibilité radicale de le voir, de le contempler. Ainsi Dieu lui-même dit à Moïse, en réponse à son désir de le voir:

«Tu ne peux voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre.» (Ex 33,20)

Moïse verra Dieu... de dos seulement, par les traces de son passage dans sa vie.

Et pourtant, dès l'Ancien Testament, Isaïe s'effraie lorsque Dieu lui apparaît. Du même mouvement, il se voit lui-même impur, en face de Dieu:

«Je vis le Seigneur... Malheur à moi! Je suis perdu! Car je suis un homme aux lèvres impures et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur tout-puissant.» (Is 6,15)

Il y faut l'attouchement de l'ange pour le reconforter et l'orienter vers sa mission de "témoin qui a vu".

La venue du Fils de Dieu, son Incarnation, nous donne accès, d'une façon inouïe, à cette vision de Dieu. Et pourtant! S'approcher du Christ, Fils de l'homme, devient plus paradoxalement encore un mystère enveloppé de "fragilité", d'obscurité, d'une sagesse inconnue, cachée, étonnante de renversement. *«Ténèbres et nuées l'entourent»*, chante le psaume 97,2. C'est bien le cas pour le Christ approchant ses contemporains et même pour l'ensemble de l'humanité. Saint Jean l'affirme:

«Dieu, personne ne l'a jamais vu. Le Fils unique qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé.» (Jn 1,18)

«Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu.» (Mt 5)

affirme Jésus lui-même. Lesquels l'ont vu les premiers? Les cœurs simples de Marie et de Joseph, c'est sûr! Mais aussi la simplicité de cœur des premiers disciples lorsque Jean le Précurseur discerne sa venue à travers la foule et le leur montre:

«Le lendemain, il voit Jésus qui vient vers lui et il dit: Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. Et moi, j'ai vu et j'atteste qu'il est, lui, le Fils de Dieu.» (Jn 1,29.34)

Désormais, c'est le Christ lui-même, et non plus un ange, comme pour le prophète Isaïe, qui purifiera son peuple, ceux qui le suivent, et même l'humanité entière, de son péché. Il est l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde! Notre vocation trouve en lui désormais "sa plénitude":

«De sa plénitude, tous, nous avons reçu et grâce sur grâce.» (Jn 1,16)

«Jésus sera, par tout ce qu'il est, par tout ce qu'il fait et par ce qu'il dit, le révélateur et l'expression de Dieu.» (Note b TOB pour Jn 1,18) Et Jésus pourra combler par lui-même, en sa personne, ce désir, cette soif de voir Dieu qu'éprouve l'homme, dans cette affirmation:

«Qui me voit, voit le Père.» (Jn 14)

B) Jésus tourné vers le Père. Sa contemplation.

Nous ne pouvons exprimer que peu de choses du mystère de la contemplation de Jésus, sinon la situer dans une relation: la relation subsistante: celle du Père et du Fils, dans le lien d'amour qu'est l'Esprit. La contemplation de Jésus est une connaissance amoureuse, dans le sens biblique de cette réalité de "connaître", c'est à dire, une pénétration intime, expérimentielle, mutuelle, de personne à personne, et dans le même mouvement une reconnaissance de l'Autre dans sa différence. À plusieurs reprises dans l'Évangile, Jésus dévoile son propre mystère de connaissance. D'abord, jeune garçon, il affirme à ses parents qui l'ont trouvé dans le temple:

«Pourquoi me cherchez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père?» (Lc 2,49)

Première parole de Jésus enfant dans les évangiles.

La dernière situe autant le lieu intérieur et l'orientation contemplative de Jésus. Sur la croix, en son dernier moment, il s'écrie en priant et en épuisant le dernier souffle de sa fragilité humaine:

«Père, entre tes mains je remets mon esprit.» (Lc 23,46)

En une circonstance précédente, après la première mission des disciples, Jésus va plus avant dans cette relation privilégiée du Père et du Fils: il nous y introduit, en nous révélant que nous aussi, nous avons part à cette relation subsistante qui est la leur, dans l'amour qu'est leur Esprit:

«À l'instant même, il exulta sous l'action de l'Esprit Saint et dit: Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, c'est ainsi que tu en as disposé dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père et nul ne connaît qui est le Fils si ce n'est le Père, ni qui est le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler.

Puis il se tourna vers ses disciples et leur dit en particulier:

Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez! Car je vous le déclare, beaucoup de prophètes, beaucoup de rois ont voulu voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu.» (Lc 10,21-24)

La communication de "cela" - le mystère de Dieu en la personne de Jésus - est faite aux "tout-petits". Nous l'avions déjà vu ensemble. Ce sont eux seulement qui sont habilités à pénétrer dans le mystère de la relation des Trois et donc, de "connaître" par expérience: *«Heureux les cœurs purs - ceux des tout-petits - car ils verront Dieu!»*

Par les évangiles, nous percevons qu'un voile est étendu sur la personne de Jésus, et même plus qu'un voile, un obstacle infranchissable pour les intelligents et les savants. Ils ne peuvent pénétrer le mystère de Dieu: *«Ténèbres et nuées l'entourent»*. (Ps 97,2) La foule aussi aura à peine accès au mystère de la personne de Jésus, même si elle est ravie de son enseignement donné en "paraboles". Même les disciples ne parviennent pas à comprendre le sens profond des paraboles, mais Jésus le révèle à ses derniers, comme aux tout-petits, en leur faisant prendre conscience de ce

don de connaissance, qui restera toujours un "don":

«À vous il est donné de connaître les mystères du Royaume de Dieu; mais pour les autres, c'est en paraboles pour qu'ils voient sans voir et qu'ils entendent sans comprendre.» (Lc 8,9-10)

Ainsi encore, le mystère de la personne de Jésus est réservé et donné à ceux qui sont aptes à l'accueillir: les tout-petits, les humbles, les pauvres. Ils sont, d'une certaine façon, semblables au Fils, leur regard peut, dans le Fils, contempler un Autre, le Père, entrer dans le mystère de Dieu, par don et grâce, qui les rend connaturels à sa nature.

L'évangéliste Jean surtout, nous donne accès d'une manière très intime, intérieure, à la conscience de Jésus qui demeure dans ce regard contemplatif, tourné vers le Père, dont il reçoit continuellement l'être et la vie. Dès le Prologue de son évangile, c'est de cette vision qu'il s'agit. Cette vision, le Verbe a pour mission de la communiquer à ceux qui veulent la recevoir et à qui, de ce fait, recevront *«le pouvoir de devenir enfants de Dieu»*, comme le Fils et en Lui.

Le regard contemplatif de Dieu sur sa création et sur la personne humaine:

Percevons un tout petit peu cette intériorité du Verbe qui, dès le commencement absolu de son existence, c'est-à-dire, de toute éternité est tourné vers le Père et le demeure pour toujours. Il est "contemplation" active, intense, dynamique, d'où tout naît, prend vie et s'affermir:

«Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu.»

Et voici ce que suscite sa contemplation:

«Tout fut par lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes, et la lumière brille dans les ténèbres.» (Jn 1)

Cette activité intense du Verbe, nous la comprenons mieux dans l'image de l'activité de la Sagesse déjà décrite dès l'Ancien Testament, cinquante ans environ avant la venue du Christ:

(Sanctification) *«La Sagesse est brillante, elle ne se flétrit pas. Elle se laisse facilement contempler par ceux qui l'aiment; elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent. Elle prévient ceux qui la désirent en se faisant connaître la première.*

Qui se lève tôt pour la chercher n'aura pas à peiner: il la trouvera assise à sa porte. Méditer sur elle est en effet la perfection de l'intelligence, et qui veille à cause d'elle sera vite exempt de soucis. Car ceux qui sont dignes d'elle, elle-même va partout les chercher et sur les sentiers, elle leur apparaît avec bienveillance, à chaque pensée, elle va au-devant d'eux.

«La Sagesse est un reflet de la lumière éternelle, un miroir sans tache de l'activité de Dieu, une image de sa bonté. Bien qu'étant seule, elle peut tout, demeurant en elle-même, elle renouvelle l'univers et, d'âge en âge, passant en des âmes saintes, elle en fait des amis de Dieu et des prophètes. Car Dieu n'aime que celui qui habite avec la Sagesse.» (Sg 6,12-17.26-28)

Notre façon occidentale de comprendre la "contemplation" se fige souvent dans la notion des grecs, en particulier celle de Platon, véhiculée par quelques Pères de l'Église et transmise tout au long de l'histoire de l'Église: une sorte de contemplation qui s'élève et s'abstrait de toutes choses matérielles, de ce monde, et demeure impassible, immuable, participant ainsi au privilège de la divinité. Mais le Dieu de Jésus Christ est-il ainsi? De plus en plus, la christologie, basée sur une étude plus attentive de l'Écriture sainte nous affirme, et sur la vie du Christ et sur celle de Dieu, que le Vivant est plénitude de Vie, dépassant nos catégories de compréhension:

«Plus que tout mouvement, la Sagesse est mobile; elle traverse et pénètre tout à cause de sa

pureté»(Sg 7,24) affirme le livre de la Sagesse, qui est pourtant un écrit né dans la culture grecque. Le Christ-Verbe et la Sagesse, icône du Verbe dans l'Ancien Testament, ont ceci de caractéristique: l'intériorité source de leur activité, plénitude de vie:

«...demeurant en elle-même, elle renouvelle l'univers.» (Sg 7,27)

Mais où s'exerce cette activité suprême par laquelle la Sagesse reflète Dieu lui-même? La Sagesse est

«un miroir sans tache de l'activité de Dieu, une image de sa bonté.» (Sg 7,25-26)

Son activité, vers laquelle tout est ordonné, c'est la transformation des *âmes saintes*:

«elle en fait des amis de Dieu et des prophètes, car Dieu n'aime que celui qui habite avec la Sagesse.»

Aujourd'hui, depuis le Nouveau Testament, celui qui nous accompagne, comme la Sagesse, c'est l'Esprit de Jésus qui nous fait devenir des fils, des filles dans le Fils de Dieu, images dans l'Image de Dieu. Voilà l'Œuvre suprême de Dieu, sa grande activité qui faisait dire à Jésus:

«Mon Père travaille toujours et moi aussi je travaille.» (Jn 5,17)

Ce travail, cette Œuvre, c'est le chef-d'œuvre de Dieu, la création de l'humanité et, en particulier, de la personne humaine. Dieu crée et transforme directement chaque âme humaine à son image et à sa ressemblance, en soutenant sa liberté, en lui aidant à consentir à cette œuvre. L'activité de Dieu, c'est son Esprit à l'œuvre, nous sanctifiant.

Les deux règles franciscaines se résument dans cette législation:

«Qu'ils (qu'elles) considèrent qu'ils doivent par-dessus tout désirer avoir l'Esprit du Seigneur et sa sainte action (opération) en eux, le prier toujours d'un coeur pur...»
(10,8-9)

Cette orientation de vie rejoint éminemment celle du livre de la Sagesse, chapitres 6-7 et le Prologue :Jn 1,12-14.

François commente tout ce que nous avons réfléchi en ce sens, dans sa première *Admonition* :

«Le Père habite une lumière inaccessible et Dieu est esprit, et personne n'a jamais vu Dieu. C'est pourquoi il ne peut être vu sinon dans l'esprit, parce que c'est l'esprit qui vivifie; la chair ne sert de rien. Le Fils lui non plus, en tant qu'il est égal au Père, n'est vu par personne autrement que le Père, autrement que l'Esprit Saint.»

Et sainte Claire, au terme de sa vie., remet à Dieu ce qu'elle a reçu: corps et âme unifiés, sanctifiés, dans la reconnaissance et la louange d'un tel don qu'est le fait d'exister:

«Celui qui t'a créée a prévu aussi à te sanctifier; après t'avoir créée, il t'a remplies de l'Esprit Saint, et ensuite, il t'a toujours regardée comme une mère regarde son tout petit enfant qu'elle aime. Sois béni, Seigneur, toi qui m'as créée!»

(Procès de can. III,20 et XI,3)

Avant de contempler Dieu, il nous est toujours bon d'expérimenter la douceur, l'onction du regard contemplatif de Dieu lui-même sur chacun de nous. Ce regard aimant nous refait, nous transforme, nous rend apte en nous donnant la capacité de le recevoir et de le contempler nous aussi, dans la plus grande activité de notre être fait pour lui.

C'est toujours l'action et l'onction de l'Esprit Saint en nous qui fait retour à Dieu, qui nous fait voir et contempler Dieu, soit face à face, dans la personne de Jésus, soit de dos..., dans son passage à travers les événements de notre existence chrétienne.

«Désirer par-dessus tout avoir l'Esprit du Seigneur et sa sainte action en nous»!
Cet Esprit qui met en activité notre esprit et lui donne capacité d'aimer et de contempler Dieu en l'aimant, parce que devenu semblable à lui.

[PRIÈRE de saint François]

Dieu tout-puissant, éternel, juste et miséricordieux,
donne-nous, à nous misérables, à cause de toi-même,
de faire ce que nous savons que tu veux,
et de toujours vouloir ce qui te plaît,
afin qu'intérieurement purifiés,
intérieurement illuminés
et embrasés du feu de l'Esprit-Saint,
nous puissions suivre les traces
de ton Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus-Christ,
et par ta seule grâce parvenir jusqu'à toi, Très-Haut,
qui, en Trinité parfaite et en simple Unité,
vis et règnes et es glorifié, Dieu tout-puissant,
pour tous les siècles des siècles. Amen.

6^e JOUR :

C) *L'Acte de foi contemplative en son mystère pascal*

La rencontre de personne à personne, entre le Dieu vivant et nous, chacun de nous, est le grand mystère et le but de la création de l'Humanité. C'est aussi le but éminent de toute l'activité de l'Église. Le Christ a même institué un sacrement, signe sensible, de cette rencontre: l'Eucharistie, en laquelle il nous touche, il fait son Corps, il nous transforme en Lui-même. En Lui, tous les membres de l'Église ne font qu'Un dans une rencontre qu'on peut qualifier de "divine". D'une certaine façon, on peut dire que la Liturgie entière chante le mystère inouï de cette rencontre et union, dès ici-bas. Elle continuera durant l'Éternité. Jésus, à la veille de sa Passion, le prophétisait en priant son Père:

«La vie éternelle c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et Celui que tu as envoyé, Jésus Christ.» (Jn 17,3)

L'Esprit Saint est le lien divin de cette communion, Lui qui est Don et Amour répandu en nos coeurs. C'est ce que révèle encore Jésus à la fin de cette même prière: *«Père, je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître encore, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux.»* (Jn 17,26)

L'Écriture sainte nous offrent quelques situations concrètes qui sont comme des signes avant-coureur de cette rencontre avec Dieu. Remémorons quelques textes:

Osée 2,16-22 : Dans cet oracle, Dieu par le prophète Osée, parle de cette rencontre avec son peuple, comme le fiancé qui séduit sa fiancée, par le coeur:

«Je vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son coeur.

Là, elle répondra comme aux jours de sa jeunesse,

comme au jour où elle montait du pays d'Égypte.

Il adviendra en ce jour-là, - oracle de Yahvé - que tu m'appelleras 'mon mari'!

Je te fiancerai à moi pour toujours,

je te fiancerai dans la justice et le droit, dans la tendresse et la miséricorde.

Je te fiancerai à moi dans la fidélité et tu connaîtras le Seigneur.» (BJ)

La connaissance dont on parle ici, n'est pas une connaissance intellectuelle, mais une "sagesse du coeur", l'expérience de l'amour.

Tout le livre du *Cantique des cantiques* va dans ce sens. Un long poème qui décrit les péripéties de la Rencontre amoureuse, celle de Dieu et de son peuple, celle de Dieu et chacun de nous, sa fiancée en Église.

Un autre texte nous présente cette Rencontre avec plus de réalisme encore:

Luc 10, 38-42: celle de Jésus et de Marie, soeur de Marthe:

«Marie était assise aux pieds du Seigneur, elle écoutait sa parole.»

Aux objections empressées de Marthe, Jésus manifeste à son hôtesse le sérieux de cette Rencontre:

«Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée.»

Dieu s'est incarné en son Fils, justement pour faciliter cette Rencontre. En dehors même de toute comparaison traditionnelle avec la vie religieuse contemplative, l'attitude de "Marie" reste le modèle de tout disciple de Jésus, dans l'écoute amoureuse de sa Parole et l'attachement du coeur à sa personne.

Plus significative encore est cette Rencontre du “cœur”, celle de Jésus avec les disciples d’Emmaüs:

Luc 24,13-33 : *«Jésus s’approcha, et il faisait route avec eux; mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Il leur dit alors:*

“O cœurs sans intelligence, lents à croire à tout ce qu’on annoncé les prophètes! Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire?”

Ils le pressèrent, en disant: “Reste avec nous...”

Il entra donc pour rester avec eux. Et il advint, comme il était à table avec eux, qu’il prit du pain, dit la bénédiction, puis le rompit et le leur donna. Leurs yeux s’ouvrirent et ils le reconnurent... mais il avait disparu de devant eux. Et ils se dirent l’un à l’autre: “Notre cœur n’était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, quand il nous parlait en chemin, quand il nous expliquait les Écritures?”

Ce passage de Luc est vraiment manifestation du mystère pascal de la Rencontre, de l’acte contemplatif de la Rencontre et de l’union. Ici, le cœur et les yeux du cœur sont travaillés par la présence mystérieuse et efficace du Maître des cœurs, Jésus ressuscité. L’attachement des disciples prépare cette rencontre, même si cette rencontre est d’abord victime de la déception humaine de leur cœur. Jésus “s’approche” et fait le reste. Il les transforme à leur insu. Il se découvre à eux, touche leur cœur, les enflamme d’amour, puis il disparaît à leurs yeux de chair, pour mieux les habiter intérieurement. Jésus réalise en ce fait plusieurs de ses promesses:

«Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d’eux.»

Et encore: *«Le monde ne me verra plus. Mais vous, vous verrez que je vis et vous aussi, vous vivrez. Ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père et vous en moi et moi en vous.»* (Jn 14,19-20)

Et plus loin:

«Maintenant, vous voilà tristes; mais je vous verrai de nouveau et votre cœur sera dans la joie et votre joie, nul ne vous l’enlèvera.» (Jn 16,22)

Comme Marie qui *a choisi la meilleure part qui ne lui sera pas enlevée*, tout disciples qui reçoit Jésus, reçoit sa joie victorieuse qui *ne lui sera pas enlevée*.

Le dernier livre des Écritures, l’*Apocalypse*, termine le tableau vivant de cette Rencontre divine dans le dernier discours que le Fils de Dieu adresse aux Églises:

Ap 3,20: *«Voici, je me tiens à la porte et je frappe; si quelqu’un entend ma voix et ouvre la porte, j’entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi.»*

Égalité totale des relations, l’ami avec l’ami. Choix mutuel de Celui qui frappe et de celui, celle qui ouvre la porte, de Celui qui entre et de celui qui reçoit.

Nous ne devons jamais nous priver de cette expérience humaine et divine de la Rencontre unitive avec Dieu.

L’acte d’amour contemplatif

Demeurez en moi comme moi en vous. Demeurez en mon amour. (Jn 15)

L'acte d'amour contemplatif est pour nous, chaque jour, un exercice de foi quotidien, jusqu'à ce qu'il devienne un état continu. C'est son but. Il est le plus puissant moyen de nous unir à Dieu. Quel est-il? Qu'est-ce qui le favorise? Quels sont les entraves qui empêchent son progrès?

La prière contemplative quotidienne:

Nous ayant préparés le mieux possible pour entrer dans la prière, il arrive souvent ceci au moment de notre rencontre quotidienne avec le Christ, soit à l'Eucharistie, soit durant la louange de l'Office divin, ou même à l'oraison: la fréquentation habituelle du mystère de Dieu, de Jésus son Fils et même de son Esprit Saint ne provoque en nous aucune pensée particulière à leur sujet. Et même pire encore, cette fréquentation ne fait résonner en notre coeur aucune émotion, et nous n'en tirons même aucun réconfort sensible. Et cependant, qu'advient-il de notre volonté? Elle est attirée vers Dieu, elle désire sa présence: notre coeur est en attente de Dieu. Par une lumière obscure de foi intérieure, le travail de notre coeur s'occupe seulement à vouloir nous donner au Christ. Ici commence véritablement notre prière contemplative au coeur de sa réalité mystérieuse. L'Esprit Saint nous retire de toute connaissance et sentiment pour mieux nourrir et fortifier notre volonté par son amour.

Le grand commandement de Dieu est le tout de la prière contemplative du début jusqu'à la fin:

«Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton esprit, de toute ton âme et de toute ta force.»

L'exercice silencieux, obscur, patient, humble, unique de cet acte de foi au fond de notre coeur, même et malgré les imaginations qui passent ou les pensées diverses qui traversent notre esprit, cet exercice nous ramène constamment à nous-mêmes et à Dieu. Il le fait jusqu'au moment où tout se laisse orienter dans ce retour vers Dieu: pensées et sentiments. La prière contemplative est un retour vers Dieu, un chemin d'humilité, d'amour patient, à la suite du Christ. Cette prière est réponse intérieure à l'appel de Jésus:

«Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, et prenne sa croix chaque jour, et qu'il me suive.» (Lc 9,23)

Cette prière obscure est le lieu par excellence de cette suite de Jésus.

Le désert de l'exercice quotidien peut devenir un "lieu de source" et de bénédiction comme chantent les psaumes 83, 62, et 72:

«Mon âme a soif de toi...»

«Je suis avec toi...»

«Mon bonheur est d'être proche de mon Dieu...»

Si nous devenons disponibles dans cette prière de foi, l'Esprit Saint devient libre de prier en nous, en cette situation, il nous donne la grâce de sa prière, car de nous-mêmes nous ne pouvons pas prier comme il le faut, assure l'Apôtre (Rm 8,26). L'Esprit Saint demande notre volonté toute simple, sans aucune parure de belles pensées ou de beaux sentiments: donnons-lui notre coeur, notre volonté. Unissons-nous à lui, dans cette obscurité de la foi en sa présence, par un regard plein d'amour, de docilité et de confiance.

«Désirer par-dessus tout avoir l'Esprit du Seigneur et sa sainte opération, le prier

toujours d'un cœur pur...» (RCI 10,9)

N'est-ce pas l'essentiel de notre vocation? C'est justement en cette prière contemplative quotidienne que l'Esprit Saint peut "opérer", toucher, transformer notre être, en particulier notre volonté, dans l'Amour qu'est Dieu.

Ce qui favorise l'oraison contemplative quotidienne

En cette prière assidue, chacun choisit les moyens qui lui réussissent le mieux, sans se faire aucun souci ou scrupule de laisser les autres moyens, même si ceux-ci réussissent pour d'autres personnes. L'important est d'être vigilant dans cet humble travail de notre volonté. Celle-ci cherche à aimer Dieu en sa présence obscure, dans cette grâce de collaboration de plus en plus engagée, à mesure que notre prière se fait plus intense et recueillie. La douceur, l'onction de l'Esprit Saint sont souvent les signes de cette union intérieure. Même si nous ne le percevons pas dans l'immédiat, au moment de notre prière, il n'est pas rare qu'au cours de la journée, nos actions et nos oeuvres portent la marque de cette touche mystérieuse de l'Esprit Saint.

Tout notre travail, dans l'acte contemplatif est de se tenir dans la paix, l'amour, la foi en cette présence qui nous habite, nous donnant de tout notre cœur pour le temps et pour l'éternité. Car cette prière est véritablement un passage du temps à l'éternité.

Les entraves:

Les manques de renoncement à soi-même sont les plus grands obstacles au développement de l'acte d'amour contemplatif. Ces empêchements se manifestent surtout dans les raisonnements intérieurs, les attachements du cœur, les émotions trop vives de crainte, de plaisir, de joies, de tristesses, d'angoisses, de trouble intérieur, etc. Là surgissent les nombreuses et diverses impuretés du cœur, celles que Jésus nomme en son Évangile: *«Du cœur viennent...»* Souvent, sans y prendre garde, sous prétexte de vivre nos émotions avec ou devant le Seigneur, nous nous recentrons sur nous-mêmes, alors que justement, notre santé intérieure en pareille situation serait un retour confiant vers Dieu, notre salut, celui qui nous connaît et nous aime. Comme nos émotions et nos raisonnements naissent à propos de tout, notre cœur peut ressembler souvent à une mer soulevée par la tempête, ou encore à un carrefour traversé par eux (Émotions et raisonnements), nuisant ainsi à cette paix intérieure que Jésus lui-même nous a confiée par la puissance de sa résurrection et de sa passion. Aussi, pour profiter du don de l'Esprit Saint, il nous est nécessaire de travailler doucement à nous ramener intérieurement, et parfois, extérieurement, à cette sérénité de notre esprit.

C'est une façon, combien franciscaine, de suivre le Christ, en quittant tout pour lui, surtout en ces grands moments de la prière, qu'elle soit personnelle ou liturgique, avec l'Église. *«La paix soit avec toi»* Et nous nous répondons intérieurement: *«Et avec ton esprit.»* Notre cœur est notre premier lieu de mission évangélique.

Cet humble labeur du cœur nous unifie en orientant notre corps, notre sensibilité, et même notre propre pensée. Peu à peu, dans le silence, toute notre personne rejoint le Christ, notre Époux, dans une grande simplicité et unité intérieure. C'est lui *le Chemin, la Vérité, la Vie* qui, dans l'Esprit Saint, nous conduit sûrement vers le Père, source de la divinité dont il est rempli. Là est notre demeure, en nous-mêmes, dès maintenant.

L'enseignement de Claire rejoint cet acte contemplatif quotidien dans sa réalité la plus simple, première, immédiate et nécessaire:

«Elle leur enseignait d'abord, à chasser de leur âme toute espèce de tumulte, pour

qu'elles deviennent capables de pénétrer et d'habiter les mystères de Dieu seul.
(Vie 22,36)

Les témoins qui nous conduisent à cette prière contemplative:

Pour illustrer encore mieux cette Rencontre contemplative, en son acte, je rappellerai ici quelques extraits des écrits de sainte Claire, saint François, saint Bonaventure et quelques autres. Avec ce soutien d'Église, nous pourrons ainsi mieux pénétrer concrètement dans l'acte si important de cette prière contemplative silencieuse.

Claire d'Assise a un conseil admirable de précision à nous donner. À sa 3^e Lettre à Agnès de Prague, elle l'exhorte:

*«Réjouis-toi toujours dans le Seigneur, très chère, et que ne t'enveloppent ni l'amertume, ni le brouillard...
Pose ton esprit sur le miroir de l'éternité,
pose ton âme dans la splendeur de sa gloire,
pose ton cœur sur l'effigie de la divine substance et transforme-toi tout entière, par la contemplation. Dans l'image de sa divinité, afin de ressentir, toi aussi, ce que ressentent les amis, en goûtant la douceur cachée que Dieu lui-même a, dès le commencement, réservée à ceux qui l'aiment. Aime totalement Celui qui, pour ton amour, s'est donné tout entier, le Fils du Très-Haut.»* (3L 9-17)

Dans ce conseil, c'est l'expérience d'une oraison contemplative que la sainte décrit. Face à face, ou encore mieux exprimé, d'âme à âme, de substance à substance: le toucher entre Dieu et la personne en son esprit, son âme et son cœur. Le cœur surtout touche l'effigie de la divine substance. Tout se passe dans le secret de la liturgie du cœur qui aime et se transforme. *«La contemplation refait»*, nous assure Claire, en décrivant encore dans sa 4^e Lettre ce qui se passe en réalité, dans l'invisible obscurité de notre prière contemplative:

*«Heureuse certes, celui, celle à qui il est donné de jouir de ce banquet sacré pour s'attacher de toutes les fibres de son cœur à Celui...
...dont l'affection touche,
dont la contemplation refait,
dont la suavité remplit,
dont la mémoire brille suavement,
puisque Il est la splendeur de la gloire éternelle,
l'éclat de la lumière éternelle et le miroir sans tache.
Ce miroir, regarde-le chaque jour, et mire sans cesse en lui ton visage.
Dans ce miroir (de l'éternité) resplendit la bienheureuse pauvreté, la sainte humilité et l'ineffable charité comme, avec la grâce de Dieu,
tu pourras le contempler par tout le miroir.»* (4L 9-18)

Deux autres clarisses italiennes du XVIII^e siècle nous décrivent, de même, ces grands moments quotidiens de l'acte contemplatif en son expérience de rencontre.

Sainte Véronique Giuliani, décédée en 1727, précise cette démarche, cette remise de notre âme, de notre cœur au cours de cette rencontre divine. Son langage nous rejoint beaucoup. Elle décrit son entrée dans la prière:

«Le Seigneur m'a enseigné l'art de la prière. Le point principal, le voici: ne pas aller à

l'oraison avec moi-même, désirant consolations, lumières ou choses semblables. Ce n'est pas là prier, c'est plutôt la recherche de soi.

La vraie oraison consiste à ne chercher que la pure volonté de Dieu dans le dépouillement de soi-même et le vide de toute pensée. La volonté de Dieu, voilà le commencement de l'oraison, voilà son progrès, voilà sa conclusion. Et on doit en sortir avec la seule volonté de Dieu, laissant Dieu disposer de tout, non à notre gré mais à sa guise.

Dieu m'a fait connaître que je n'avais pas encore fait oraison, que je ne savais même pas ce que c'est que l'oraison. Il me fit entendre que je devais y aller dans la pauvreté totale, n'ayant d'autre pensée que Dieu, d'autre désir que d'apprendre à faire sa volonté très sainte, à coopérer à tous ses desseins. Cette science, je l'apprendrai en me tenant continuellement à l'école de la prière, à condition que, bannissant mes pensées, mes réflexions, mes paroles, mes desseins personnels, et fermant l'œil de mon amour-propre, je me servirai de l'œil très pur du divin Amour.

Je l'ai fait, ce me semble, et aussitôt j'ai senti les effets de la divine grâce. J'étais prête et déjà la grâce était obtenue.» (Journal)

La bienheureuse Marie-Madeleine Martinengo, décédée en 1737, nous décrit cette rencontre comme un acte d'humilité qui participe à la sainteté de Dieu. Le mouvement de sa prière contemplative ressemble beaucoup à celui de Claire d'Assise:

«Ainsi se comporte l'âme humble qui participe à la divine sainteté. Avant tout, elle fixe son regard sur la très sainte humanité de Jésus Christ, Dieu et Homme. En cette Humanité, elle aperçoit le tout de la très éminente sainteté; elle grave son image dans l'esprit, elle forme à l'intime d'elle-même le projet de l'imiter et de traduire en oeuvre cette résolution. Elle se transforme intérieurement et extérieurement à l'imitation de Jésus Christ. Ce divin exemplaire bien sous les yeux et sculpté dans le coeur, peu à peu l'âme devient sainte et, par un regard intuitif chaque jour plus simple, elle le pénètre davantage, contemple une sainteté sans cesse nouvelle; ce qui la conduit à s'enflammer de plus en plus à son imitation. Nullement prisonnière d'elle-même, elle abandonne d'elle-même toute image ou représentation; ainsi dépouillée, elle pénètre en Dieu qui l'absorbe et la rend sainte de sa propre sainteté. Dieu lui-même désire que nous acquérions sa très haute sainteté. Il en a manifesté le désir quand il a dit: "Vous serez saints, parce que je suis saint." Et Jésus, avant sa passion, les yeux et les mains levés vers le Père, eut cette prière: "Père saint, sanctifie-les en vérité." Lève-toi donc, ô mon âme, plonge-toi dans cette mer de sainteté afin de devenir sainte de la divine sainteté.»

(Sanctorial franciscain, 27 juillet)

Ces femmes, Claire, Véronique et Marie-Madeleine, nous ont ainsi communiqué leur expérience de la prière contemplative. Recueillons maintenant le témoignage aussi vivant, actuel pour nous, des hommes de prière comme François et Bonaventure.

On caractérisait **François**, même de son vivant, comme "la prière faite homme". François n'a pas décrit son acte de prière. Il a cependant noté les mots de quelques-unes de ses prières. Celle de sa Lettre à tout l'Ordre, résume tout ce que les trois expériences féminines précédentes nous ont partagé. Entrons ensemble dans cette profonde supplication contemplative qui devrait souvent influencer notre propre prière, car son mouvement est un parfait exemple de retour à Dieu, par tout notre être:

Dieu tout-puissant, éternel, juste et miséricordieux,

*donne-nous à nous, misérables, à cause de toi-même,
de faire ce que nous savons que tu veux, et de toujours vouloir ce qui te plaît,
afin qu'intérieurement purifiés, intérieurement illuminés
et embrasés du feu du Saint Esprit,
nous puissions suivre les traces de ton Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus Christ,
et par ta seule grâce parvenir jusqu'à toi, Très-Haut,
qui en Trinité parfaite et en simple Unité, vis et règnes et es glorifié,
Dieu tout puissant pour tous les siècles des siècles. Amen.*

Bonaventure est le docteur de l'amour unitif. Il nous décrit davantage le processus, ou les différents moments de l'acte contemplatif, en plusieurs de ses écrits spirituels, en particulier dans sa *Lettre aux Clarisses: la Vie parfaite*, (chapitre V), dans *l'itinéraire de l'âme vers Dieu* (au dernier chapitre), et dans la *Triple Voie*. Sous forme de conseils, il nous ouvre largement le fruit de son expérience. Pour susciter l'heureux désir de méditer ces extraits, je vous cite, bien brièvement quelques passages concernant davantage ce qui nous occupe, en cette retraite: revoir notre propre prière contemplative à la lumière de ses conseils pour progresser encore mieux dans cette rencontre quotidienne de foi en la présence de Celui qui nous habite, Dieu.

Après avoir rappelé à celle qui veut prier de se présenter à Dieu avec un cœur humble, contrit et plein d'action de grâces, Bonaventure commente la parole de Jésus:

«Vous êtes entrée dans votre chambre quand vous avez ramené dans le secret de votre cœur toutes vos pensées, tous vos désirs, et toutes vos affections; et vous avez fermé votre porte quand vous gardez votre cœur avec tant de soin que nulle pensée, nulle imagination ne puisse être un empêchement pour votre piété.»

Et, citant saint Augustin:

«La prière est le retour de l'âme vers Dieu par un humble et pieux amour.»

Car, poursuit Bonaventure:

«L'oraison est le puits d'où se tire la grâce de l'Esprit Saint.»

Il continue:

«Lorsque vous vous tenez en prière, vous devez vous recueillir tout en vous-même et entrer avec votre Bien-Aimé dans le sanctuaire de votre cœur pour y demeurer seule à seul avec Lui, oubliant tout ce qui est extérieur; et, de tout votre cœur, de tout votre esprit, de toute votre affection, de tout votre désir et de toute votre dévotion, vous élever au-dessus de vous-même. Et ne relâchez pas votre esprit de l'oraison, aussi longtemps que vous ne serez pas entrée... dans la demeure de Dieu, jusqu'à ce que, voyant votre Bien-Aimé si peu que peu des yeux du cœur, tant bien que mal...

Nous reconnaissons sans peine ici l'acte contemplatif dans sa simplicité nue, même dans sa fragilité, celle que nous expérimentons à l'occasion de notre exercice quotidien. Exercice d'amour, si utile à l'Église, plus que toutes ses œuvres ensemble, plus que l'importance relative des grands événements du monde. Dans l'exercice patient de l'amour, l'Esprit Saint nous touche, nous apprend l'amour, et par nous, l'Église entraîne, attire l'humanité à cette Rencontre divine. Là est notre part, notre responsabilité.

Dans la *Triple Voie* (I,3) Bonaventure saisit le premier mouvement de l'acte de contemplation et nous exhorte à l'orienter nous-mêmes, du début jusqu'à la fin. Est-ce possible? Je le pense, et déjà je l'expérimente avec vous:

«...comment nous devons exciter en nous la petite flamme de sagesse qu'est l'amour de Dieu pris à ses débuts. Vous devez d'abord allumer en vous cette petite flamme, puis la rendre plus intense, et enfin la dégager de tout ce qui l'empêcherait de s'élever vers Dieu.»

Et il explique:

«Ayant dégagé votre cœur des créatures (c'est à dire ici, de tout ce qui retient ou attache le cœur à quoi que ce soit en ce monde, du moins ce dont nous sommes conscients) vous tournerez votre affection vers l'Époux divin afin de le rendre plus intense.»

Le saint Docteur assure :

«L'amour supplée à toute indigence. Grâce à cet amour, Dieu, le Bien souverainement désirable, est présent en nous. Cette pensée est capable d'enflammer toujours davantage votre amour.»

Il décrit ce travail du cœur à laquelle nous nous occupons dans le secret de l'oraison contemplative:

«Cet amour, vous aurez soin de le dégager de tout ce qui l'empêcherait de s'élaner vers Dieu, c'est-à-dire, de tout ce qui peut être perçu par les sens, représenté par l'imagination, conçu par l'esprit. Le Seigneur est l'unique désirable.»

C'est donc à une certaine nudité du cœur et de l'esprit que nous consentons et travaillons. Plus loin, le Saint fait entrer l'âme dans la prière et l'amour contemplatif, avec une admirable pédagogie, celle de notre désir intérieur:

«Quelle que soit la grâce que vous sollicitez, vous vous représenterez à Dieu avec un ardent désir: l'Esprit Saint qui prie en nous avec des gémissements ineffables (Rom 8,26) vous le donnera; avec une grande confiance: elle repose sur le Christ qui est mort pour nous; avec la préoccupation de demander le secours nécessaire.»

Plus loin, Bonaventure nous fait atteindre le moment le plus intense et profond de notre prière, par ces mots:

«Vous dilatarez votre cœur par des actes d'amour. Là seulement doit s'arrêter votre prière. Vous ne devez pas vous lasser de prier, tant que vous ne serez pas introduit dans le sanctuaire admirable de l'amour, jusque dans la Maison de Dieu.»

Ce moment très important dans notre vie, Bonaventure nous en décrit l'effet transformant, à la suite de notre collaboration avec la grâce intérieure de l'Esprit Saint, lien de Communion et d'amour:

«Tel est ce sommet de la charité. Nul ne doit se croire parfait avant de l'avoir rejoint. Celui-là y est parvenu qui, d'une manière habituelle, est non seulement prêt à donner sa vie pour le salut de ses frères, mais encore très avide de le faire. À cette haute charité pour le prochain,

nul ne peut parvenir s'il n'a atteint le parfait amour de Dieu: c'est pour Dieu en effet qu'on doit aimer le prochain qui n'est aimable qu'en Dieu. Il est impossible d'accéder à la paix divine si l'on n'a pas la charité. Mais une fois qu'on possède celle-ci, il est très facile de faire tout ce qui requiert la perfection. On est prêt à travailler et à souffrir, à vivre et à mourir.»

Le regard contemplatif est ici transformé intérieurement et extérieurement par l'amour de charité qui est Dieu lui-même, en *Trinité parfaite et simple Unité*.

Dans *l'itinéraire de l'âme vers Dieu*, le Maître franciscain est encore plus précis sur le moment de l'acte contemplatif qui opère dans l'âme tant de biens et la conduit sûrement à la paix de l'amour de Dieu. Là s'éclaire l'Évangile de la contemplation chrétienne, dans ce sens où Jésus lui-même affirmait:

«Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi.» Et encore: *«Je suis la Porte.»* (Jn 14,6; 10,9)

Bonaventure commente:

Celui donc qui se tourne à plein visage et fixe les yeux sur Jésus Christ suspendu à la Croix, avec foi, espérance et charité, avec dévotion, admiration et enthousiasme... celui-là fait la pâque avec lui, c'est-à-dire, le passage. Grâce à la croix, il passe la Mer Rouge, il sort d'Égypte pour entrer dans le désert; là il goûte une manne cachée; il repose avec le Christ...

Ce passage, pour être parfait, doit laisser en arrière toutes les pensées, pour transporter et transformer en Dieu le foyer de toutes nos affections.

...En cela, il faut accorder beaucoup à l'onction (intérieure), le plus possible à la joie intérieure, et tout au don de Dieu, c'est-à-dire, au Saint Esprit.»

En effet, comme l'assurent tous ces témoignages et ces exemples, c'est l'Esprit Saint qui conduit ici notre prière contemplative dans l'obscurité de la foi et le silence de l'amour. Un désert: celui de Dieu où le Christ lui-même nous enseigne et nous transforme dans sa charité. Tous ces témoignages peuvent encore se résumer dans cette si profonde exclamation de la jeune sainte des Temps modernes, Thérèse de Lisieux: *«Dans le cœur de l'Église, je serai l'Amour. Ma vocation, enfin je l'ai trouvée...»* (Manuscrit B) Cet amour qui donne à l'Église tout son dynamisme et sa force missionnaire jusqu'à la fin des temps.

Notre acte contemplatif, accompli du mieux que nous pouvons, devient un exercice d'amour silencieux et obscur, puis une habitude, et enfin un état. Travail de tous les jours, la contemplation du cœur est le premier emploi du religieux, selon le Droit Canon actuel: *«La contemplation des réalités divines et l'union constante à Dieu dans la prière sera le premier et principal office de tous les religieux.»* (Canon # 663,1)

C'est la vigilance et l'attente pleine d'amour de l'Église envers l'Époux. *«L'Esprit et l'Épouse disent: "Viens, Seigneur Jésus!"*, en sachant, par la sagesse du cœur que l'Époux est là, tous les jours avec nous, jusqu'à la fin des temps.

7^e JOUR :

L'UNION À DIEU

VIVRE UNI À DIEU

selon Claire et François d'Assise

«La dignité de tout être humain et la vocation qui lui correspond trouvent leur mesure définitive dans l'union à Dieu.»⁶ Cette affirmation du pape Jean-Paul II condense la tradition séculaire de l'Église dans son vécu de l'Évangile.

Le fruit d'une vie missionnaire, sociale, pastorale, et même contemplative, n'a sa vitalité qu'à partir de cette source première: l'union à Dieu, lui qui habite l'intime de notre cœur. Une vie devient d'autant plus "active" et "efficace", dans le meilleur sens de ces réalités, qu'elle est plus unie à cette source, en ce trésor du cœur devenu miroir pour le prochain. Mais nos deux saints, Claire et François d'Assise, tout comme l'apôtre Paul, savent d'expérience que «*ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile, pour que cet excès de puissance* -entendons cette capacité du cœur humain à aimer et accueillir Dieu en lui - *cet excès de puissance soit de Dieu et ne vienne pas de nous* » (2 Co 4,7) et donc requiert notre attention, notre vigilance à le garder, comme la Vierge Marie qui «*conservait toutes ces choses en son cœur*» (Lc 2,19.51)

Dans un premier temps, je reverrai les conseils des deux saints d'Assise visant le vécu de l'union à Dieu, et, dans une seconde partie, la conséquence ecclésiale d'une telle union.

a) *Prier d'un cœur pur*

François et Claire, dans chacune de leur forme de vie, nous prescrivent avant tout: «*...de désirer avoir l'Esprit du Seigneur et sa sainte opération, et de toujours prier d'un cœur pur.*» (Règle de sainte Claire, 10).

Dans sa 16^e admonition, la plus centrale de son enseignement, le petit Pauvre nous explique la "béatitude" du cœur pur:

«Ils ont vraiment le cœur pur ceux... qui ne cessent d'adorer et de voir avec un cœur et un esprit purs, le Seigneur Dieu vivant et vrai».

Pour nos deux saints, travailler notre cœur de façon à le rendre libre, disponible à l'esprit d'oraison, c'est le "grand labeur" de notre vécu quotidien auquel «*toutes les autres choses temporelles doivent servir.*» (Règle, 4) François lui-même, aux dires de son biographe, veillait à clarifier l'espace de son cœur afin que

⁶ Lettre apostolique *Mulierem dignitatem*, 5 (1988)

*«la poussière du monde ne vienne pas, même pour une heure, ennuager l'azur de son âme»⁷.
«Ce qui ne l'empêchait pas - continue Celano - de prendre à cœur les intérêts du prochain et de s'employer activement à son salut. Mais il revenait ensuite à la prière..., une prière prolongée, toute intérieure et d'une sereine humilité. C'est là qu'avec la grâce de Dieu, il réussit à surmonter souvent les terreurs et les angoisses qui assaillaient son âme».*

Ces dernières réflexions de Celano nous ramènent à notre propre réalité. Prier d'un cœur pur n'est pas toujours facile mais cet effort est déjà "prier d'un cœur pur". Car il y a deux aspects importants de l'état de prière, deux aspects qu'il nous faut apprécier: la prière qui peine et la prière qui reçoit sans peine, la prière qui cherche et celle qui trouve. Les deux sont nécessaires, car la prière laborieuse creuse l'espace de notre désir de Dieu et le purifie; et la prière plus sereine nous donne le fruit de l'Esprit: la «douceur cachée » qui nous transforme.

Les temps de prière, personnelle, communautaire ou liturgique que nous avons fixés ou que nous recevons durant le cours de notre vécu quotidien, sont des temps précieux: ils nous sont donnés, personnellement ou en communauté, comme peuple de Dieu, pour aller à la rencontre de Celui qui nous habite, pour courir vers lui avec amour, pour puiser en sa Présence force et douceur afin d'accomplir son Œuvre, sa volonté. Ces temps nous sont aussi offerts pour nous exercer, nous ramener à la pureté du cœur et de l'esprit si nécessaire, plus nécessaire même que nous pouvons le penser habituellement. Car la prière d'un cœur pur rejoint le Seigneur lui-même et nous transforme en son Image. Elle porte d'une façon très efficace le «corps ineffable» de son Église et de toute la détresse humaine. Que cette prière soit laborieuse ou sereine, elle est œuvre surnaturelle, la plus grande des œuvres d'ici-bas.

Lorsque Claire nous répète:

«...pose ton esprit sur le Christ, miroir éternel, pose ton âme..., pose ton cœur... et transforme-toi tout entière dans l'Image de sa Divinité»,

et pour ce faire, d'éloigner de notre esprit et de notre cœur «amertume et brouillard intérieurs» (3^e lettre), elle oriente notre regard dans une voie directe, celle que déjà, dès les premiers siècles de l'Église, de grands saints nous proposaient. Ainsi saint Basile (IV^e siècle), l'un des pères de la vie religieuse:

«La bonne prière est celle qui rend claire à l'âme la pensée de Dieu. Et tel est le signe que Dieu demeure dans l'âme (2 Co 6,16): avoir Dieu fondé en soi par le souvenir quand la continuité de la mémoire n'est pas rompue par les soucis terrestres et quand l'esprit n'est pas troublé par des passions soudaines. Mais celui qui aime Dieu quitte toutes choses et part vers Dieu»⁸.

b) La garde et la vigilance du cœur

Nos deux saints ont des passages admirables, à la fois inspirateurs et concrets, dans leurs écrits, au sujet de cette nécessaire vigilance-mémoire du cœur. Car cette union du cœur à Dieu c'est

⁷ Thomas de Celano, Vita I, 77.

⁸ Cité dans *Philocalie des Pères*, Bellefontaine 1979, p.162.

le fruit de leur engagement avec "Dame Pauvreté". Ainsi François, dès l'aurore de la vocation des premières Soeurs pauvres, leur écrit ce billet qui illuminera leur chemin intérieur de prière:

« Par inspiration divine vous vous êtes faites filles et servantes du Très Haut et souverain Roi le Père céleste, et vous avez épousé l'Esprit Saint en choisissant de vivre selon la perfection du saint Évangile. » (Règle, 6,3)

Quelques années plus tard, Claire elle-même écrit à Agnès, comme écho à ce billet primitif: *«Garde mémoire de ton propos; regarde toujours ton commencement. Ce que tu tiens, tiens-le; ce que tu fais, fais-le et ne le lâche pas, mais d'une course rapide, d'un pas léger, sans entrave aux pieds, pour que tes pas ne ramassent même pas la poussière, sûre, joyeuse, alerte, marche avec prudence sur le chemin du bonheur..., afin que tu accomplisses tes vœux dans cette perfection où l'Esprit du seigneur t'a appelée: Vierge pauvre, embrasse le Christ pauvre».* (2^e lettre)

La sainte nous dit de *« marcher avec prudence sur ce chemin du bonheur... »*. François nous montre avec plus de précisions encore ces nombreux obstacles qui empêchent la mémoire du cœur de s'épanouir et d'être heureuse en cette grâce d'union. Quelques passages de la Règle nous montre sa sollicitude à ce sujet:

« Gardons-nous bien de la malice et de la subtilité de Satan qui veut que l'homme ne tienne pas son esprit et son cœur tournés vers Dieu. En rôdant, il désire... s'emparer du cœur de l'homme... et y habiter. (...) Aussi gardons-nous bien tous, de peur que, sous prétexte de quelque récompense, de quelque œuvre ou de quelque aide, nous ne perdions notre esprit et notre cœur ou que nous ne les détournions du Seigneur. Mais dans la sainte charité qu'est Dieu, je vous prie tous..., une fois tout empêchement écarté et tout souci et toute préoccupation laissés de côté, de faire, de la meilleure manière possible, servir, aimer, honorer et adorer le Seigneur Dieu d'un cœur pur et d'un esprit pur, ce qu'il demande par-dessus tout. Et faisons-lui toujours là une habitation et une demeure. » (1^{ère} Règle de saint François, 17,27)

La 5^e prière du Pater paraphrasé pourrait être aussi l'objet de notre attention ou examen quotidien: elle suffirait à elle seule à nous guider et stimuler en cette vigilance du cœur orienté.

Si elle est entretenue, nourrie et gardée, cette grâce de l'intériorité de l'amour, don baptismal et vocation quotidienne, nous apporte discernement et paix dans toutes nos œuvres. C'est pourquoi il est si important d'y revenir, de veiller sur notre cœur, afin que l'amour y soit comme un pôle d'attraction. Il s'agit moins de rechercher un équilibre entre intériorité et œuvres, mission à accomplir, que de favoriser surtout une relation entre la mission apostolique et le cœur qui prie et reste uni à Dieu. La vraie vie apostolique incline à la prière, à l'intériorité de cet amour, à cette mémoire du cœur; et aussi cette intériorité porte à coopérer à l'œuvre de la rédemption, parce que, de plus en plus, cette intériorité entretenue nous fait prendre conscience de notre être de fils et de filles de Dieu, dans la même mission que le Fils envoyé par le Père.

c) Cultiver le silence intérieur

Cultiver le silence intérieur, c'est favoriser en nous-mêmes un don de l'Esprit saint. Le silence intérieur est le signe, souvent le plus perceptible de la présence agissante de l'Esprit Saint, son "opération" en nous. Cultiver ce silence intérieur, c'est savoir en profiter et, si nous ne l'éprouvons

pas, surtout au moment de la prière ou de la méditation, faire tout notre possible pour le retrouver ou y retourner: c'est là une grande sagesse. Cultiver le silence intérieur nous amène tôt ou tard à «*goûter combien le Seigneur est doux*» (Ps 33; 1 P). Cette douceur intérieure qui naît la plupart du temps du silence entretenue en nous, est une grâce d'harmonie, de communion, d'attirance vers le Seigneur qui nous habite. Ne pensons pas ici aux consolations, mais à l'unité intérieure qui se construit, à l'attirance en cet amour intérieur qui nous unit à Dieu, à cet amour de Dieu qui nous "affecte" (4^e lettre de sainte Claire) et nous permet d'accéder comme naturellement à notre être de fils et filles en Celui qui est Fils. C'est le signe de communion par l'action, le lien de l'Esprit Saint.

Le conseil de Claire dans sa 3^e Lettre rejoint ce fruit du silence intérieur qui, mystérieusement, nous unit à Dieu et nous laisse affecter par son amour:

«Ressens toi aussi, nous écrit-elle, ressens ce que ressentent les amis en goûtant la douceur cachée que Dieu lui-même a, dès le commencement, réservée à ceux qui l'aiment».

Elle parle d'expérience car, d'après le témoignage de ses compagnes,

«...on devinait chez Claire, à des indices répétées, la force qu'elle puisait au foyer de son ardente prière, et aussi la douceur qu'elle ressentait à la fréquentation de la bonté de Dieu».
(Vie 12,20)

LA FORCE MISSIONNAIRE DE L'AMOUR INTÉRIEUR

a) «...nous fortifier de plus en plus dans le Seigneur.»

Chaque chrétien reçoit sa part de mission depuis l'Ascension du Fils.

«Il a laissé des dons à chacun, nous assure Paul, afin que le Corps entier, vivant selon la vérité et dans la charité, se construise lui-même dans la charité» (Ep 4,7).

Nous sommes donc, chacun personnellement "missionnaire" par le don de notre personne tout entière qui révèle, comme en un miroir, la présence du Seigneur lui-même en sa mission. La sainte d'Assise appuie cette réalité par deux fois dans son Testament. Elle demande à ses soeurs et à tous les chrétiens de nous fortifier de plus en plus en cette grâce personnelle.

«Puisque le Seigneur nous a appelées à de si grandes choses: qu'en nous puissent se mirer notre prochain, nous sommes tenues de beaucoup bénir et louer Dieu et de nous fortifier de plus en plus dans le Seigneur. »

Comment nous fortifier? Dans sa 4^e Lettre, elle nous affirme que «la contemplation refait» Ainsi le regard intérieur de plus en plus amoureux, attentif, stable et décidé sur le Christ, nous renouvelle quotidiennement en cet amour et nous rend plus apte à le manifester au dehors pour attirer le prochain à cet amour du Père pour chacun. «*Fortifie-toi dans la grâce du Seigneur Jésus*», nous dit l'Apôtre Paul (2 Tm 2,1), et avec raison, car c'est là que nous recevons et accomplissons tout. «*Sans moi, vous ne pouvez rien faire.* » (Jn 15,5) nous dit lui-même le Christ. Et durant le cours de notre vécu quotidien, nous éprouvons de plus en plus la vérité de sa parole. C'est là que nous nous fortifions en ces expériences de joies et d'épreuves vécues unies à lui. Ainsi l'apôtre Pierre, lui aussi, nous ouvre à cette puissante espérance: «*Quand vous aurez un peu souffert, le Dieu de toute grâce qui vous a appelés à sa gloire éternelle dans le Christ, vous rétablira lui-même, vous affermira, vous fortifiera. vous rendra inébranlables!* » (1 P 5,10).

b) «Attire-moi..., nous courrons vers Toi! »

Le regard intérieur entretenu par la prière nous fortifie, mais aussi la charité exprimée au dehors par nos actes. Sainte Claire nous l'affirme encore à la fin de son Testament:

«Vous aimant les uns les autres de la charité du Christ, l'amour que vous avez au-dedans, montrez-le au dehors par des actes, afin que, provoquées par cet exemple (ce miroir), les sœurs croissent toujours dans l'amour de Dieu et la charité mutuelle ».

Ce feu de l'amour intérieur qui se manifeste au dehors est en état de mission. Plus nous nous approchons de Dieu, de Celui qui nous habite, plus la grâce de notre mission personnelle s'intensifie, puisque c'est la mission d'être fils et filles de Dieu en telle situation de vie où nous sommes placés. « *Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie...* » (cf. Jn 17,8), nous a dit ce Fils bien-aimé, notre frère. C'est donc cette union, ce lien indissoluble de la prière intérieure et de la mission qui suscite le cri de la bien-aimée du Cantique, cette prière du cœur reprise par Claire dans sa 4^e Lettre: « *Attire-moi..., nous courrons vers Toi, Époux céleste!* ». En effet, si la grâce intérieure m'attire, m'entraîne sur les pas du Fils, tous ceux et celles qui me sont proches seront eux aussi attirés, entraînés vers l'Amour, par cet amour intérieur qui, en transparence, transmet sa Bonne Nouvelle.

Maurice Nédoncelle, dans un texte contemporain très proche de la pensée de sainte Claire à ce sujet, nous dit justement les chances de l'intériorité chrétienne comme vocation actuelle: « La vocation la meilleure de notre époque ne serait-elle pas d'introduire la vie intérieure dans toutes nos actions extérieures grâce à l'habitude de l'invocation et à une paisible présence de l'amour divin dans l'accomplissement de nos tâches les plus diverses ou dans le support de nos épreuves les plus décourageantes? Ainsi pourrait se réaliser l'espoir que ce qui est au-dedans s'exprime au-dehors et que l'extériorité même soit sanctifiée, conformément au dessein divin de l'Incarnation qui couronne l'œuvre de la création»⁹. Vision bien franciscaine!

c) «Père, c'est pour eux que je prie...» (Jn 17)

Prière et mission sont intimement liées en notre recherche d'intériorité chrétienne. Claire et François demeurent à ce sujet des exemples très inspirateurs. Il en est ainsi d'ailleurs dans la réalité de la prière éternelle du Fils pour nous. «*Père, c'est pour eux que je prie. Garde-les dans ton amour!* » (Jn 17). Ainsi, dans un seul acte, à l'exemple et en participation à la prière du Fils, nous posons notre regard sur Lui qui nous lie au même moment dans l'Esprit, à sa propre prière devant le Père, pour le salut de tous. C'est ce que le Fils lui-même veut : «*Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi* » . (Jn 17).

Ainsi, la communion du Père, du Fils et de l'Esprit Saint donnée à chacun, chacune d'entre nous, c'est ce lien qui parachève tout ce que nous faisons ensemble en lui, dans la simplicité de son Unité, lui qui a nom AMOUR.

*Soeur Claire, o.s.c.
Monastère Sainte-Claire,
Salaberry-de-Valleyfield, Québec*

⁹ Dictionnaire de Spiritualité, tome VII, col. 1903.

NOTES

Les références des chapitres et des versets, ainsi que la traduction des écrits de sainte Claire, suivent l'édition des "Sources chrétiennes": "Claire d'Assise, Écrits". (SC 325, Cerf, Paris, 1985). De même pour François d'Assise: SC 285.

Les références concernant la "Vie" et le "Procès de canonisation", suivent le livre bleu intitulé "Sainte Claire d'Assise, Documents". Éditions franciscaines, Paris 1983. De même pour François d'Assise, Ed. franc.